

JEUDEI 26 OCTOBRE 2017

"Le premier de classe est toujours un cancre."

- = **LES RECORDS DE CHALEUR D'OCTOBRE 2017** p.1
- = « **Tout va s'effondrer. Alors... préparons la suite** » (entretien avec Pablo Servigne) p.5
- = **L'effondrement de notre civilisation est une bonne chose** (Nicolas Casaux) p.13
- = **Les limites de la crédulité** (Dmitry Orlov) p.15
- = **Porto Rico : les médecins travaillent dans des conditions « post-apocalyptiques »** (Mac Slavo) p.21
- = **La planète Titanic va couler et les riches sont en train de se ruer sur les canots de sauvetage** p.22
- = **Les changements climatiques ont coûté 350 milliards aux États-Unis depuis dix ans** p.27
- = [Mystification:] **La France peut réduire massivement ses émissions de gaz à effet de serre** p.28

SECTION ÉCONOMIE

- = **Dramatique. La dette mondiale atteint 324 % du PIB de la planète.** (Charles Sannat) p.33
- = **Les Bilans des 4 principales banques centrales atteignent des sommets historiques** p.34
- = **Les trois flèches de Shinzo Abe ne vaincront pas la mort** (Bill Bonner) p.36
- = **Disruptif, le mot clé de cette bulle de tout** (Simone Wapler) p.40
- = **Cryptosceptique et cryptocynique** (Bill Bonner) p.42
- = **L'endettement comme outil d'asservissement** (Michael Snyder) p.44
- = « **Inquiétudes en Allemagne sur le krach obligataire** » (Charles Sannat) p.47
- = **Il n'y a pas d'inflation aux USA et cela continue de s'aggraver** (Charles Sannat) p.49
- = **Le top 10 des risques géopolitiques contre l'économie mondiale** p.51
- = **La notion de « rendement marginal de la dette »** (Bruno Bertez) p.53
- = **LE GRAND JEU AUQUEL TOUT LE MONDE PERDRA** (François Leclerc) p.58

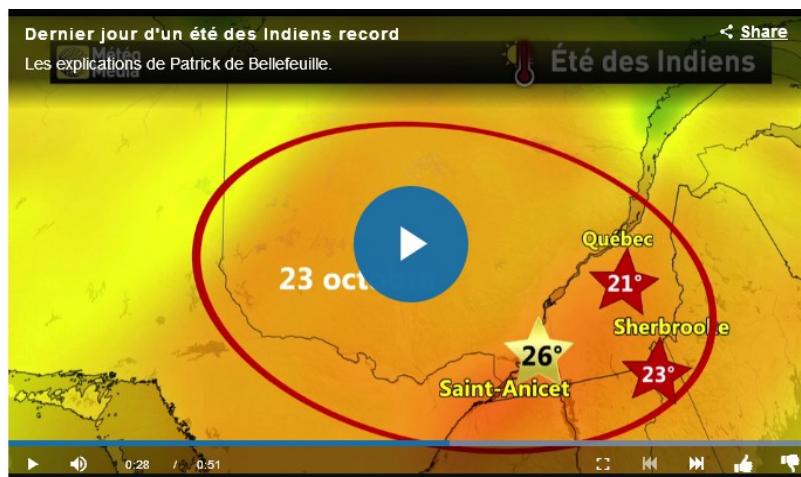


LES RECORDS DE CHALEUR D'OCTOBRE 2017

Sixième et dernier jour d'un été des Indiens record au Québec

MétéoMédia Mardi 24 octobre 2017 à 18 h 23

- Les probables derniers 20 °C de l'année se sont imposés sur de nombreux secteurs du sud et du centre avant le passage d'un front froid mardi, pour clore un début d'automne exceptionnel du point de vue des températures.



Débutée mercredi dernier, **le deuxième été des Indiens de la saison** a touché à sa fin

mardi, au passage d'un front froid. Cette ultime période de douceur a livré son lot de records, en Abitibi, en Estrie et à Montréal. Dimanche déjà, un record vieux de dix ans a été dépassé à Val-d'Or. **Lundi, Sherbrooke et Québec ont aussi atteint des valeurs jamais enregistrées auparavant**, pendant que les 25 °C étaient atteints à Saint-Anicet, le point chaud provincial de la journée. Mardi, le thermomètre de cette même municipalité s'est encore élevé plus haut que partout ailleurs, tandis que Montréal et Sherbrooke battaient un record de chaleur quotidien vieux de plus de cinquante ans.

Autre indicateur du caractère exceptionnel de ce mois d'octobre, la métropole a connu dix journées au-dessus de 20 °C depuis le début de l'automne, un état de fait atteint seulement trois fois en moyenne.

Nombre de 20° + (normale)		
Automne 2017		
Villes	2017	Normale
Montréal	10	3
Gatineau	11	3
Québec	2	1
Gaspé	3	1
Val-d'Or	6	1

En date du 24 oct.

Et si les températures tomberont à partir de mercredi, le sud du Québec ne dit pas encore adieu à la douceur : s'il sera difficile de connaître un 20°C de nouveau, le mercure redeviendra clément en fin de semaine.

RECORDS DE CHALEUR À LOS ANGELES OCTOBRE 2017

Los Angeles, CA +

Dégagé

39 °C

T. RESSENTIE 39

Vents 9 km/h O. Rafales 14 km/h Humidité 12 % Lever du soleil 07:07 Coucher du soleil 18:06

Aucunes précipitations prévues pour les 3 prochaines heures.

Plus de détails >>

Émis le : mar. oct. 24 5:19 PM

39 degrés celcius (103 degrés F) à Los Angeles le 24 octobre 2017

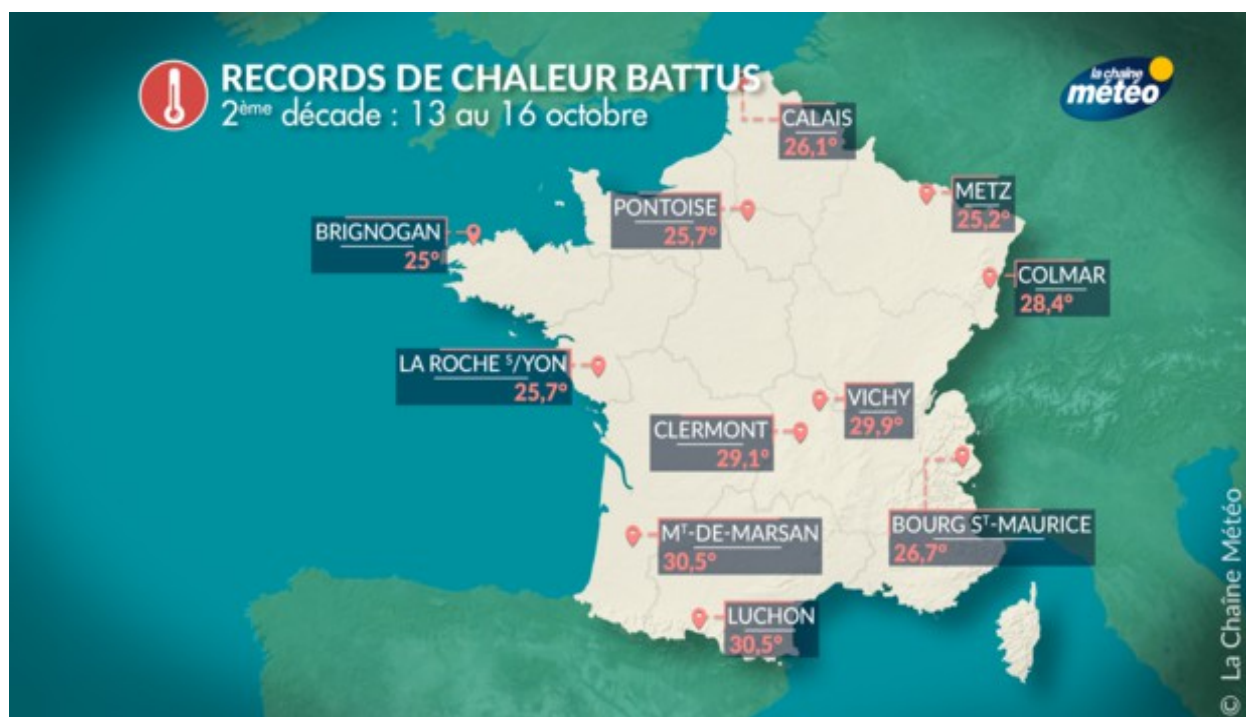
Il ne fait pas cette température à Los Angeles l'été.



Octobre 2017 : records de chaleur à foison en France et en Europe

Actualités - Publiée le mardi 17 octobre 2017 par [La Chaîne Météo](#)

A l'avant de l'ouragan Ophelia qui est remonté du large Portugal vers l'Irlande, de l'air particulièrement chaud, d'origine subtropicale a envahi toute l'Europe de l'ouest. De nombreux records de chaleur ont été battus de la péninsule ibérique au Bénélux en passant par la France.



Credit : La Chaîne Météo

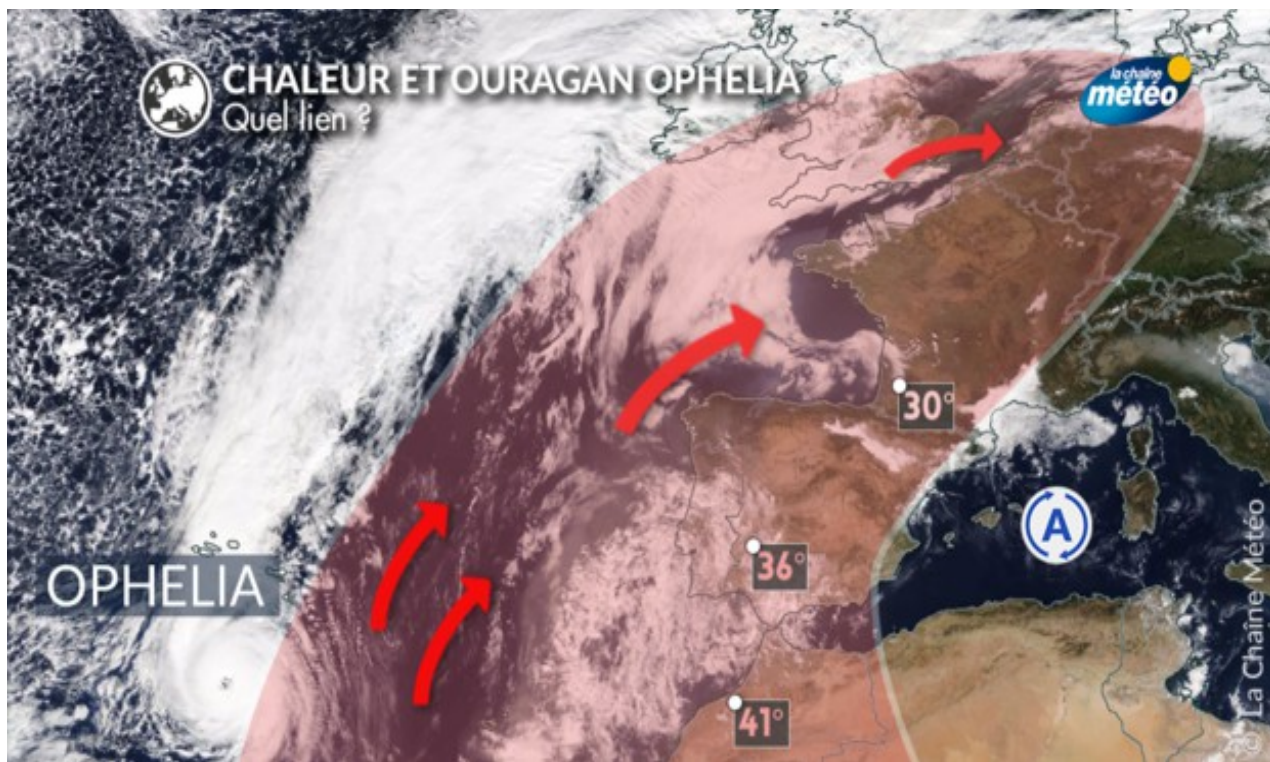
La période de temps chaud qui concerne la France en cette mi-octobre est exceptionnelle à plus d'un titre :

- **par son intensité** : une vingtaine de records décennaires sont battus
- **par son étendue** : les 3/4 du pays sont touchés par cette vague de chaleur tardive
- **par sa durée** : 5 jours consécutifs où les températures dépassent d'au moins 5°C la normale de saison calculée sur la période 1981-2010.

Si aucun record mensuel n'a été battu, les records de chaleur décennaires sont tombés sur de nombreuses régions. Les 30°C ont été dépassés dans le sud-ouest avec 30,3°C à Pau, 30,5°C à Mont-de-Marsan et plus de 31°C à Vic-en-Bigorre dans les Hautes-Pyrénées. A noter que la barre des 30°C a été approchée en Auvergne avec 29,8°C à Montluçon et 29,9°C à Vichy. Enfin, la barre des 25°C a été franchie sur le littoral de la Manche et de la mer du Nord avec 25°C à Brignogan dans le Finistère, 25,9°C à Dunkerque et 26,1°C à Calais. Ces valeurs sont supérieures de 10°C à la température moyenne d'un mois d'octobre.

Des records de chaleur battus du Portugal aux Pays-Bas

Les températures ont atteint 41°C sur l'archipel des Canaries et plus de 35°C sur la péninsule ibérique où des records mensuels de températures ont été battus. Ces fortes chaleurs associées à une sécheresse durable et des vents forts ont été à l'origine de dramatiques incendies de forêts.



Crédit : La Chaîne Météo

En Belgique et aux Pays-Bas, de nombreux records de chaleur décennaires ont été battus au cours de la journée du 16 octobre. **A Uccle, près de Bruxelles en Belgique, avec 25,7°C, c'est le jour de chaleur le plus tardif depuis l'ouverture de la station météo en 1833 !** Les 25°C ont été dépassés jusque sur la partie sud des Pays-Bas avec là aussi des records de chaleur tardive.

EST-CE LA BOMBE MÉTHANE QUI EST EN TRAIN D'EXPLOSER?

CATASTROPHE CLIMATIQUE À COURT TERME

Michel-Pierre Colin février 2017

Dans cette vidéo les scientifiques évaluent à 18 mois le relâchement du méthane du fond de l'océan Arctique. La température globale montera de 3°C, ce qui provoquera l'effondrement des habitats capables de maintenir la vie humaine. Il s'en suivra une réduction de la population humaine, selon le schéma classique: famines, maladies et guerres.



<https://youtu.be/oyixrC3KxK0>

« Tout va s'effondrer. Alors... préparons la suite »

-Propos recueillis par Marie Astier 7 mai 2015 / Entretien avec Pablo Servigne Reporterre

[Article en rappel]

Le pic pétrolier, le climat qui se dérègle, la biodiversité qui disparaît... Les scientifiques nous bombardent de nouvelles alarmistes, mais que faire ? Prenons-les enfin au sérieux, préconise Pablo Servigne, co-auteur de « *Comment tout peut s'effondrer* ». Mais pas de panique : même si le chemin n'est pas facile, il faut l'accepter, pour commencer à préparer le monde d'après.

Sur quels faits vous appuyez-vous pour affirmer que l'effondrement est possible ?

Nous avons rassemblé un faisceau de preuves qui viennent des publications scientifiques. Les plus évidentes sont liées au fait que notre civilisation est basée à la fois sur les énergies fossiles et sur le système-dette.

Le pic de pétrole conventionnel a eu lieu en 2006-2007, on est entrés dans la phase où l'on exploite le pétrole non conventionnel : sables bitumineux, gaz de schiste, pétroles de schiste, etc. Déjà, c'est un signe qui ne trompe pas.

Ensuite, il y a un siècle, on investissait un baril de pétrole et on en retirait cent. On avait quatre-vingt-dix-neuf barils de surplus, on nageait dans le pétrole. Un siècle après, ce taux de retour est descendu à dix ou vingt, et cette diminution s'accélère. Or, en-dessous d'un certain seuil, entre quinze et vingt, c'est dangereux pour une civilisation. Pour fonctionner, notre société a besoin de toujours plus d'énergie. Or il y en a toujours moins. Donc à un moment, il y a un effet ciseaux.

En même temps, pour fonctionner, notre société a besoin de toujours plus de croissance. Pendant les Trente glorieuses, les deux-tiers de notre croissance faramineuse venaient des énergies fossiles. Sans énergies fossiles il n'y a plus de croissance. Donc toutes les dettes ne seront jamais remboursées, et c'est tout notre système économique qui va s'effondrer comme un château de cartes.

Dans ce schéma, quelle place a la crise écologique ?

Dans notre livre, on prend la métaphore de la voiture. Il y a la question du réservoir d'essence : à un moment il sera vide. C'est ce que je viens d'expliquer. Et il y a un autre problème : la voiture va de plus en plus vite et sort de la route. La science s'est rendue compte que le climat s'est emballé, que la biodiversité s'effondre littéralement. On dépasse des seuils qu'il ne faudrait pas dépasser sous peine de déstabiliser les écosystèmes qui nous maintiennent en vie. La voiture risque de se prendre des arbres. Si on va au bout, certaines études montrent que l'on peut vraiment éliminer presque toute vie sur Terre. On en est à ce point là.



Pablo Servigne

Donc la crise écologique est beaucoup plus grave que les crises économiques. Certaines civilisations anciennes se sont effondrées économiquement et politiquement. Quelques siècles après, ça renaît. Et puis il y a des civilisations qui se sont effondrées pour des cause écologiques. L'effondrement de l'environnement provoque l'effondrement de la civilisation. Là, en revanche, la civilisation ne repart pas parce que le milieu est épuisé, mort.

Parmi toutes ces catastrophes, quelle est celle qui risque de déclencher les autres ?

Ce qui est important, pour l'étincelle qui déclenchera les autres, c'est la rapidité. Et là, c'est le système financier qui est le plus fragile. Les effondrements financiers sont très rapides, même s'ils sont moins graves. Le problème, c'est qu'ils peuvent déclencher un effondrement économique, donc du commerce physique, qui peut déclencher un effondrement politique, et plus tard un effondrement des institutions sociales, de la foi en l'humanité, de la culture, etc.

On utilise plutôt les mots « crise » ou « catastrophe » : pourquoi avoir choisi de parler d'« effondrement » ?

On a quand même utilisé les mots catastrophe et crise. Catastrophe, on l'aime bien parce qu'il est provocateur. En fait nous sommes devenus catastrophistes. Cela ne veut pas dire qu'on souhaite les catastrophes ou qu'on arrête de lutter contre. Cela veut juste dire qu'on est lucides et qu'on les accepte.

Le mot crise, lui, ne convient pas parce qu'il sous-entend que l'on peut revenir à l'état de normalité qu'on avait avant la crise. Or ce n'est pas le cas. Donc parler de crise est un abus de langage, même si on l'a quand même un peu utilisé dans le livre.

Effondrement est un mot qui nous plaît bien parce qu'il est très large. Il permet d'être aussi bien du côté de la raison, de parler des rapports scientifiques, que de toucher l'imaginaire. Quand on parle d'effondrement, les gens voient Mel Gibson avec un fusil à pompe, ou des films de zombies. Mais il y a beaucoup d'autres choses qui peuvent émerger. Donc notre travail, c'est de donner chair à ce mot d'effondrement. D'arriver à décrire ce à quoi il pourrait correspondre dans notre société, pour la génération présente, en-dehors des mythes hollywoodiens.

Et cela permet aussi de se rendre compte que c'est un processus.

Oui. Dans notre imaginaire, on a la notion d'apocalypse. Du jour au lendemain, il n'y a plus rien et c'est la barbarie. En fait non. Quand on parle d'effondrement, on parle aussi bien d'une catastrophe financière qui arrive en quelques heures, que d'une catastrophe climatique qui arrive en quelques décennies voire en quelques siècles. Toutes les grandes civilisations qui se sont effondrées ont mis des dizaines voire des centaines d'années à le faire.

Si ça s'effondre, qu'est-ce qui s'effondre exactement ?

On a creusé cette question en partant de ce qui était vulnérable. Aujourd'hui dans nos sociétés, on a une économie, des lignes d'approvisionnement, un système financier, des structures de flux – tout ce qui est système alimentaire, système d'approvisionnement en eau, système médical. Tout cela est devenu extrêmement fragile parce que complexe, inter-connecté. Donc ce qui va s'effondrer, c'est tout ce qui dépend des énergies fossiles. Cela inclut les énergies renouvelables et le nucléaire, car pour les fabriquer, il faut des énergies fossiles. Quand on se rend compte que quasiment toute notre nourriture dépend du pétrole, qu'est-ce qu'on va manger ? Ce qui va s'effondrer est absolument gigantesque.



Des maisons au Hameau des buis

Une autre manière de répondre est que plus un pays est riche et industrialisé, et hors sol, plus il va tomber de haut. Aux périphéries, cela va être beaucoup moins grave et il va y avoir des jeunes pousses qui vont pouvoir relancer une civilisation. Par exemple, pendant la crise des *subprimes* de 2008, il y a eu trente-cinq pays qui sont entrés en émeutes de la faim, juste à cause d'une fluctuation des matières premières. Au Mozambique, ils n'étaient pas connectés au système mondial économique, et ils n'ont pas subi cette crise.

Est-il possible d'éviter cet effondrement ?

Non, c'est un des grands messages du livre. L'éviter voudrait dire qu'on continue notre trajectoire de croissance. Or non seulement ce n'est plus possible (on l'a montré avec la

fin des énergies fossiles), mais si on continue de croître, le réchauffement climatique et la destruction de la biodiversité provoqueront un effondrement de notre civilisation. L'autre voie pour éviter un effondrement serait de bâtir une économie qui n'ait pas besoin de croissance. Mais sans croissance, la civilisation industrielle actuelle s'effondre. Donc de tous les côtés, ça s'effondre. On est cernés.

La posture du livre est de l'accepter. Il y a un effondrement, d'accord, on respire. On apprend à gérer sa raison, à gérer ses émotions, à gérer son rapport avec les autres, avec l'avenir. J'ai dû renoncer à des rêves que j'avais pour moi, mais j'ai dû renoncer à des rêves que j'avais pour mes enfants. C'est très douloureux. Une piste de sortie, c'est que l'effondrement peut être vu comme une opportunité incroyable d'aller vers quelque chose qu'on peut commencer à construire dès maintenant.

Est-ce qu'on le saura, quand l'effondrement arrivera ?

Vous connaissez la fable de la grenouille ? Quand on met une grenouille dans l'eau bouillante, elle saute. Quand on la met dans l'eau froide et qu'on fait peu à peu monter la température, elle reste jusqu'à en mourir parce qu'elle ne se rend pas compte que l'eau devient bouillante... Notre intuition est que peut-être, en Grèce, en Espagne, en Syrie, l'effondrement a déjà commencé. Nous, on n'est pas encore touchés parce qu'on est riches.

Comment êtes-vous arrivé à concentrer vos recherches sur l'effondrement ?

Un spécialiste du pic pétrolier, dans un colloque, a un jour parlé de ce qu'il appelle des « *Oh my God points* » [des points « *oh mon Dieu* » - NDLR]. Ce n'est pas un choc de la tête, c'est un choc du ventre et du cœur et après, plus rien n'est pareil.

Mon premier, c'était le pic pétrolier. J'ai vu un documentaire sur comment Cuba a survécu au pic pétrolier, et ça m'a tellement bouleversé que j'y suis allé pendant deux mois. Un autre grand « *Oh my god point* » est ma rencontre avec Dennis Meadows, le co-auteur du rapport du club de Rome [[Rapport sur les limites de la croissance, 1972](#) - NDLR]. Son message est clair : il est trop tard pour le développement durable, il faut se préparer au choc, et construire des petits systèmes résilients parce que l'effondrement est là. Cela fait quarante ans qu'il dit cela, personne ne l'écoute. Le rapport prévoit un effondrement pour le début du 21e siècle et c'est ce qu'on est en train de vivre.

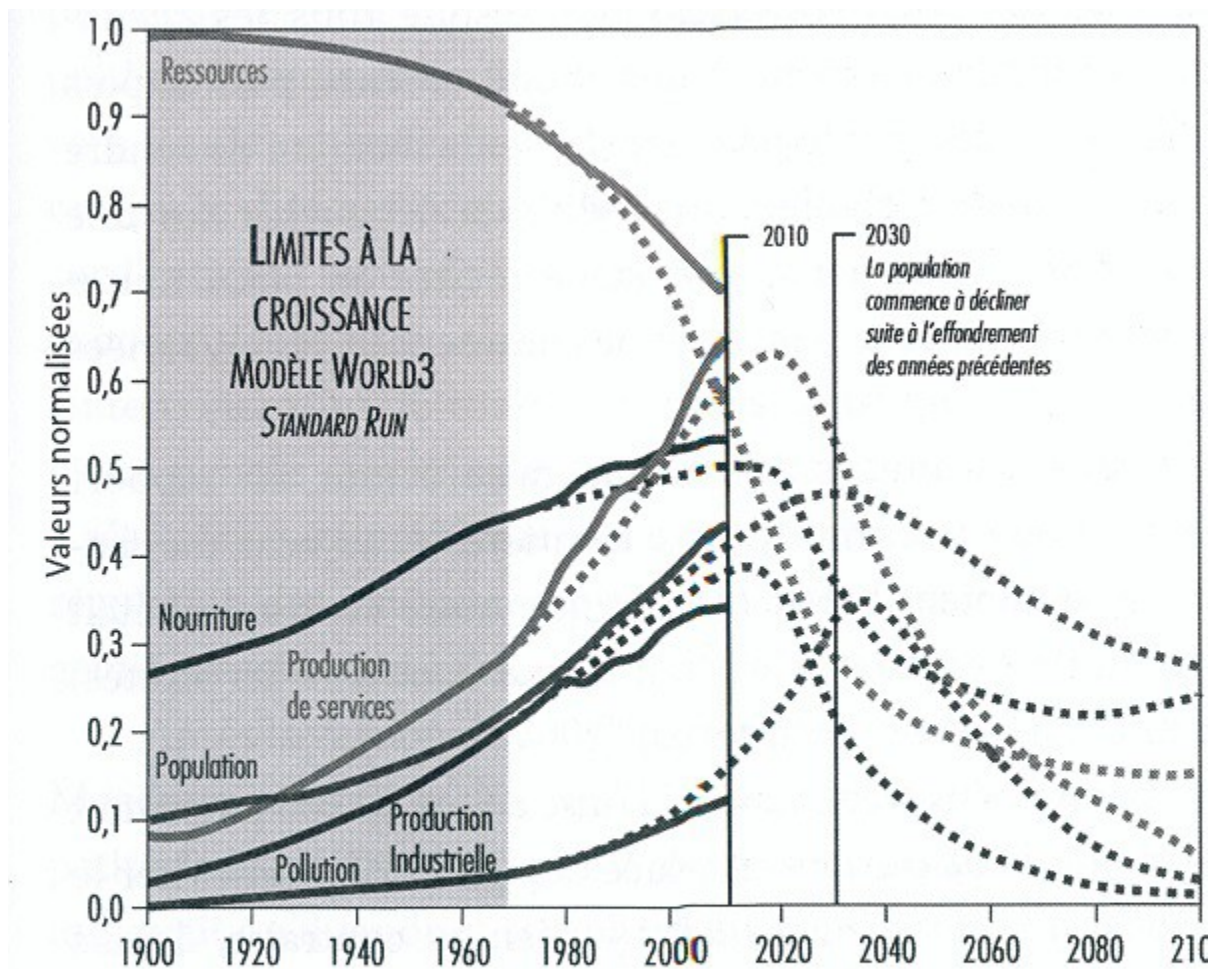


Figure 9 - Modèle Meadows « standard run » mis à jour par Graham M. Turner

(Source : d'après Graham M. Turner, « On the cusp of global collapse? Updated comparison of *The Limits to Growth* with historical data », *GAIA-Ecological Perspectives for Science and Society*, vol. 21, n° 2, 2012, p. 116-124.)

Pourtant, la grande majorité des gens ne voient pas l'effondrement.

Ils sont dans le déni, parce que c'est trop violent.

Après plein de gens savent. C'est le grand problème de notre époque : on sait mais on ne croit pas. Les mythes sont toujours plus forts que les faits. Notre mythe, c'est la croissance infinie, la techno-science qui domine la nature. Si on trouve un fait qui ne colle pas avec ces mythes, on le déforme pour le faire rentrer. On dit qu'on trouvera de nouvelles énergies, par exemple.

C'est pour cela qu'avec ce livre on est sur le terrain de l'imaginaire, qui est beaucoup plus fort que les faits, et structure la manière de donner sens au monde. On dit que l'utopie a changé de sens : les utopistes sont aujourd'hui ceux qui croient qu'on peut encore continuer comme avant.

Accepter l'effondrement, c'est comme accepter la mort d'un proche. Il faut dépasser les

phases du deuil : le déni, le marchandage, la colère, la tristesse et l'acceptation. Beaucoup de gens sont encore dans le déni, mais il y en a aussi dans la tristesse, dans la colère. Et il y en a qui sont dans la joie, parce qu'ils sont déjà dans l'acceptation.

A la fin de l'année se déroulera une grande conférence sur le climat à Paris. N'est-ce pas la preuve que nos élites politiques ne nient plus l'effondrement et cherchent des solutions ?

Non, je pense que les politiques n'y croient pas. C'est bien que des gens se mettent autour de la table pour parler de climat, cela a au moins une vertu pédagogique. Mais parler de solutions, c'est tordu. Cela laisse la porte ouverte à tous les techno-béats qui sont là à trépigner avec la géo-ingénierie. Et cela empêche de se rendre compte que le changement climatique, même si tout s'arrête d'un coup, c'est déjà trop tard, il s'est emballé.

Mais on peut limiter les dégâts, c'est pour cela que c'est bien de mener des négociations. Et surtout on doit le faire parce qu'aujourd'hui, il n'y a aucun grand conflit international. C'est le moment idéal pour des négociations.

Que peut-on faire d'autre au niveau politique pour faire face à l'effondrement ?

On est dans des paradoxes, car si quelqu'un au niveau politique commence à parler d'effondrement cela va créer une panique des marchés financiers, qui va provoquer l'auto-réalisation de l'effondrement. Il va provoquer ce qu'il voulait éviter.

En revanche, on peut agir au niveau micro-politique. Avec l'effondrement, les macro-structures vont souffrir. On va retourner à des sociétés beaucoup plus locales. Le mouvement de la transition est en train de redonner du pouvoir aux gens au niveau municipal. C'est cette échelle qui permet de passer à l'action rapidement.

Vous dites que pour décrire l'effondrement, les faits scientifiques ne suffisent pas. Il faut aussi avoir l'intuition qu'il arrive. Ceux qui portent des alternatives sont-ils ceux qui ont cette intuition ?

Pour beaucoup, oui. Il y a des millions d'individus dans le monde qui sont déjà dans le monde post-pétrole, post-effondrement : le monde d'après.

Le problème est que si on n'a pas encore mis les lunettes de la transition, on ne voit pas ces initiatives. On ne comprend pas pourquoi tel paysan a développé la traction animale. Or dans vingt ans, l'agriculture industrielle se sera effondrée et tout le monde sera à la traction animale.

Il faut se mettre en transition, c'est une opportunité de changer le monde. Cela veut dire construire des « réseaux des temps difficiles ». C'est retrouver le lien aux autres, à la nature, avec nous-mêmes. C'est accepter l'interdépendance de tous les êtres. Quand une civilisation s'effondre, les bâtiments peuvent s'effondrer, il reste les liens humains.



Les yourtes de l'école du Hameau des buis

A quoi ressemblerait ce monde d'après, ce monde en transition ?

Ce n'est pas à moi de répondre à cette question. Ce qu'on donne dans ce livre, ce sont des outils pour qu'avec votre imaginaire, vous forgiez votre monde d'après. Il sera différent d'un pays à l'autre, d'une personne à l'autre, c'est la mosaïque de l'effondrement. Je ne sais pas si on arrivera dans un grand sursaut collectif à en atténuer les effets, ou si on ira vers plus de guerres, de famines, de catastrophes. Mais je sais qu'il y a un grand chemin intérieur à faire, qu'on a déjà commencé et qu'on est nombreux.

Ici nous sommes au Hameau des buis, une communauté installée dans la campagne ardéchoise. Avoir fait le choix d'habiter ici, est-ce une façon d'anticiper l'effondrement ?

J'aimerais dire non, mais en fait je dois avouer qu'au fond de moi, j'ai fait cela pour quitter la ville parce que je sens qu'à ville, cela va être de plus en plus difficile. Un grand exode urbain a commencé. Plein de jeunes, de néoruraux, de « *nimaculteurs* » - *non issus du monde agricole* - y participent.

Et la transition, comment l'amorcez-vous ici ?

Ici, au Hameau des buis, on n'est pas du tout autonomes en énergie, en alimentation, etc. Quand je suis arrivé, j'ai fait ma conférence et cela a provoqué des « *Oh my god points* ». On a entamé des travaux pour être autonomes en eau et en alimentation. On se dit qu'il va falloir qu'on ait des chevaux pour se débrancher de la voiture.

Pour moi, la transition c'est l'histoire d'un grand débranchement du système industriel. Se débrancher avant qu'il ne s'effondre et nous emporte avec. Car pour l'instant, **si tout s'effondre on est mort** : je ne sais pas vivre sans voiture et sans supermarché.

L'effondrement de notre civilisation est une bonne chose

24 octobre 2017 / Nicolas Casaux

[**NYOUZ2DÉS: Pas sûr. L'effondrement de notre civilisation, qui est inévitable, conduira à la disparition de plusieurs milliards d'êtres humain. (Est-ce une bonne chose?) Mais cela, Nicolas Casaux ne vous le dira pas, pas plus qu'il ne vous expliquera comment remplacer nos modes de vie destructeurs par autre chose qui soit crédible (un mode de vie de type chasseur/ceuilleur, demandant 10 kilomètres carré d'espace écologique productif par habitant, n'est absolument pas crédible avec 7,5 d'habitants sur une planète fortement dégradée).]**



Les « civilisations », entendues comme « cultures humaines urbaines, très hiérarchiques, organisées grâce à une forme d'État, et dont l'alimentation dépend de l'agriculture », ont ceci en commun, selon l'auteur de cette tribune, de dévaster leurs territoires et de dissoudre les diversités culturelles. La nôtre, mondialisée, pousse à l'extrême cette double destruction.

Nicolas Casaux est membre de l'organisation internationale [Deep Green Resistance](#).

J'imagine déjà les réactions d'incompréhension de beaucoup. La civilisation ? Poser problème ? Comment le « *fait pour un peuple de quitter une condition primitive (un état de nature) pour progresser dans le domaine des mœurs, des connaissances, des idées* » ([définition du Centre national de ressources textuelles et lexicales](#), un organe du CNRS) pourrait-il être un problème ?

Avez-vous remarqué le racisme et le suprémacisme qui caractérisent cette définition de la civilisation ? Ce qui est implicitement (et relativement explicitement) insinué, c'est que les peuples (que les civilisés qualifient de) « *primitifs* » sont en quelque sorte en retard, ou arriérés, « *dans le domaine des mœurs, des connaissances, des idées* » par rapport aux peuples civilisés.

Il va sans dire que les rédacteurs de dictionnaires sont des gens « *civilisés* », ce qui aide à comprendre pourquoi ils se définissent en des termes si élogieux. Derrick Jensen, militant écologiste et écrivain états-unien, le souligne de manière ironique : « *Pouvez-*

vous imaginer des rédacteurs de dictionnaires se qualifier volontairement de membres d'une société humaine basse, non développée, ou arriérée ? »

Durant plus de 95 % de la durée d'existence de l'espèce humaine, ses membres ont vécu en petits groupes de chasseurs-cueilleurs

Pour faire simple, la civilisation [1] désigne les cultures humaines urbaines, très hiérarchiques, organisées grâce à une forme d'État, et dont l'alimentation dépend de l'agriculture [2] (à grande échelle, façon monoculture, par opposition, entre autres, à la petite horticulture parfois pratiquée par des peuples de chasseurs-cueilleurs).

Durant plus de 95 % de la durée d'existence de l'espèce humaine, ses membres ont vécu en petits groupes de chasseurs-cueilleurs. Sans anéantir le paysage planétaire, sans le submerger de millions de tonnes de plastique et de produits chimiques cancérigènes, et sans saturer son atmosphère de gaz toxiques. Leur histoire (arrogamment qualifiée de *préhistoire*) n'était ni infectée, ni rythmée par la guerre [3]. Leur mode de vie ne requérait pas ce qui, d'après Lewis Mumford (historien et sociologue états-unien), caractérisera par la suite le fonctionnement de toutes les civilisations : « *La centralisation du pouvoir politique, la séparation des classes, la division du travail (pour la vie), la mécanisation de la production, l'expansion du pouvoir militaire, l'exploitation économique des faibles, l'introduction universelle de l'esclavage et du travail imposés pour raisons industrielles et militaires.* » [4]

Il y a quelques milliers d'années, en Mésopotamie, les premières villes se développèrent. Les forêts furent rasées, la terre surexploitée, et aujourd'hui, du « *croissant fertile* », il ne reste qu'un désert infertile.



Les moai, vestiges de la défunte civilisation de l'île de Pâques.

L'expansion de cultures urbaines, étatiques, en d'autres termes, de civilisations, qui a balayé la planète au cours des derniers millénaires, a fait disparaître les forêts du Proche-Orient (les cèdres du Liban ne sont plus qu'un lointain souvenir), les forêts de l'Afrique du Nord, les forêts de Grèce, et ainsi de suite.

Ces civilisations (grecque, romaine, égyptienne, khmère, etc.) se sont toutes effondrées. Pour diverses raisons. Cependant, elles avaient toutes ravagé les territoires qu'elles contrôlaient.

Leurs effondrements ont été documentés et analysés dans plusieurs ouvrages, parmi lesquels *Effondrement*, de Jared Diamond, *Le Viol de la terre : Depuis des siècles, toutes les civilisations sont coupables*, de Clive Ponting, et *L'effondrement des sociétés complexes*, de Joseph Tainter. *Comment tout peut s'effondrer*, écrit par Pablo Servigne et Raphaël Stevens, documente l'inévitable effondrement (déjà débuté) de la civilisation mondialisée qui est la nôtre.

Ce que nous avons été pendant des centaines de milliers d'années, ce que nous sommes encore

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'effondrement de notre civilisation est une bonne chose. Du moins, c'est ainsi que le perçoivent ceux qui placent « *le monde avant la vie, la vie avant l'homme* » et « *le respect des autres êtres avant l'amour-propre* » (Lévi-Strauss). Notre civilisation est actuellement synonyme de sixième extinction de masse des espèces, et d'ethnocide vis-à-vis de la diversité culturelle humaine (ainsi que l'ONU le reconnaît, « *les cultures autochtones d'aujourd'hui sont menacées d'extinction dans de nombreuses régions du monde* »). Cet écocide et cet ethnocide ne sont pas des accidents de parcours, ils découlent du fonctionnement *normal* de la civilisation (les autres civilisations ne se comportèrent pas autrement).

La critique de la civilisation implique de remettre en question un large pan de ce que la plupart des gens comprennent de l'histoire de l'humanité, de l'idée de progrès, de la place de l'être humain sur Terre.

Elle nous rappelle ce que nous avons été pendant des centaines de milliers d'années, ce que nous sommes encore — derrière le conditionnement culturel massif qui nous est imposé dès l'enfance.

Elle nous offre une perspective de soutenabilité écologique réaliste, éprouvée et testée, et encore incarnée, aujourd'hui, par quelques peuples autochtones (les rares qui subsistent encore) en Amazonie, en Papouasie, en Inde (les Jarawas, par exemple, dont la cause est actuellement [médiatisée par deux Français](#)), et ailleurs.

Les limites de la crédulité

Par [Dmitry Orlov](#) – Le 17 octobre 2017 – Source [Club Orlov](#)

Le terme péjoratif de « théorie du complot » est automatiquement jeté sur n'importe qui ayant la témérité de questionner la véracité des histoires diffusées par les médias américains dominants : refusez de croire ce dont ils vous nourrissent, et vous êtes automatiquement étiqueté comme « théoricien du

complot ». Mais que se passe-t-il si vous refusez de théoriser, d'attaquer, d'attribuer, d'insinuer ou d'offrir des versions alternatives, et si simplement vous soulignez que ce qui est prétendu être vrai n'est rien de moins que très peu probable ? Bien sûr, tout est possible ; par exemple, il est possible que chaque personne qui lit cet article attrape instantanément le hoquet. Mais ce n'est pas le plus probable. Si quelqu'un vous disait que tous ceux qui ont lu cet article ont effectivement eu le hoquet, je pense que vous seriez parfaitement en droit de dire que « c'est trop peu vraisemblable pour être vrai ». Vous pourriez refuser d'y croire sans être méprisé comme un « théoricien du complot » et sans être poussé à fournir une sorte de compte rendu alternatif parce que vous n'êtes pas obligé de donner un sens à l'absurdité de quelqu'un d'autre.

Le récent massacre à Las Vegas fournit un bon terrain d'essai pour cette approche.

Il y a beaucoup de détails bizarres dans le compte rendu officiel qui réclameraient une analyse minutieuse, mais nous ne prendrons pas la peine de le faire – parce que ce n'est pas notre travail. Au lieu de cela, nous allons simplement regarder les témoignages oculaires et nous nous poserons une question simple : quelle est la probabilité que toutes ces personnes avancent ce qu'elles ont annoncé d'elles-mêmes ?

Voici une liste de liens vers des vidéos de personnes qui disent avoir été témoins du massacre.

[1](#) [2](#) [3](#) [4](#) [5](#) [6](#) [7](#) [8](#) [9](#) [10](#) [11](#) [12](#) [13](#) [14](#) [15](#) [16](#) [17](#) [18](#) [19](#) [20](#) [21](#) [22](#) [23](#) [24](#) [25](#) [26](#) [27](#) [28](#) [29](#) [30](#) [31](#) [32](#)
[33](#) [34](#) [35](#) [36](#) [37](#) [38](#) [39](#) [40](#) [41](#) [42](#) [43](#) [44](#) [45](#) [46](#) [47](#) [48](#) [49](#) [50](#) [51](#) [52](#) [53](#) [54](#) [55](#) [56](#) [57](#) [58](#) [59](#)

Si vous les regardez, vous constaterez que toutes ces personnes ont spontanément et instantanément formé la même impression de ce qui se passait et l'ont ensuite exprimée en termes identiques : elles pensaient toutes que ce qu'elles entendaient étaient des « feux d'artifice » ou des « pétards » Et la plupart d'entre elles ont utilisé les mots « pop-pop-pop » pour décrire le bruit. Il y a quelques faits à prendre en compte.

Tout d'abord, ces personnes assistaient à un concert de musique country en plein air et, à ce moment-là, le niveau sonore était généralement supérieur à 100 dB, alors que le tireur étant censé être à 300 mètres, le bruit au bout du canon (150 dB à courte portée) devrait avoir été atténué par la distance, bien en dessous de ces 100 dB. Ainsi, le son des tirs lointains n'aurait pas du être suffisamment démarqué du bruit de fond pour être instantanément perceptible par tous.

Deuxièmement, les tirs automatiques ne sonnent pas du tout comme des feux d'artifice. Voici comment les [tirs automatiques typiques sonnent](#). Et voici à quoi ressemblent généralement le bruit de [feux d'artifice](#). Quelle est la probabilité que 59 personnes aient simultanément, instantanément, pensé que l'un sonnait comme l'autre ? Au risque d'être qualifiés de « théoricien du complot », proposons une alternative : quelqu'un a mis ces mots dans leur bouche – quelqu'un d'incompétent, qui n'a même pas pris la peine de

vérifier si les mots avaient un sens.

En plus des innombrables variations sur le thème « Comme des pétards qui éclatent, pop-pop-pop ! », nous avons de nombreuses personnes qui pensent spontanément qu'« il y avait du sang partout » et que « c'était comme une zone de guerre » :

[1](#) [2](#) [3](#) [4](#) [5](#) [6](#) [7](#) [8](#) [9](#) [10](#) [11](#) [12](#) [13](#) [14](#) [15](#) [16](#) [17](#) [18](#) [19](#) [20](#) [21](#) [22](#) [23](#) [24](#) [25](#) [26](#) [27](#)

Il y avait « du sang partout » à l'hôpital Sunrise, un centre de traumatologie de niveau II relativement modeste, qui a accueilli 214 patients, dont environ les deux tiers avaient subi des blessures par balle. Là-bas, Renae Huening, une infirmière en traumatologie, a suivi « une traînée de sang » depuis le parking jusqu'à l'hôpital, où « l'odeur du fer » accablait ses sens. Elle s'est vite retrouvée « glissant » dans des flaques de sang jusqu'à ce qu'elle en soit « couverte ». Jacqueline Rodriguez, aide-soignante, a couru vers son lieu de travail pour trouver « une mare de sang sur toute la zone d'accueil des ambulances ». Le Dr Dan English a été stupéfait par ce qu'il a vu : « Les gens saignaient partout... » Jessica Weisberger, 8 ans au service des urgences, a prononcé ces mots : « le sang semblait être partout, (...) honnêtement, tout semblait plein de sang ». Dorita Sondereker, directrice des services d'urgence à l'hôpital Sunrise, a rappelé qu'il y avait « du sang partout, je veux dire des corps sur des civières partout ». Amber Ratto, une ambulancière, a répété qu'il y avait « du sang jusque dans les couloirs, partout ». Le Dr Michael Seiff a observé « du sang partout (...) du sang partout sur le sol (...) la puanteur du sang » et Jon Dimaya, une infirmière, a sympathisé avec le personnel d'entretien ménager, qui a désespérément essayé de garder le flot de sang à distance : « Je dois avoir heurté chacun d'entre eux nettoyant le sol chaque minute », et elle a rappelé que « le sol était taché de sang tout le temps ». Le Dr Christopher Fisher a décrit des blessures qui étaient « littéralement partout » et une scène qui rappelle « une zone de guerre (...) avec du sang dans les couloirs ». Le technicien Tom Kaiser a été choqué par les « quantités abondantes de sang », tandis que le Dr Allen McIntyre l'a dit aussi clairement qu'il le pouvait : « Il y avait du sang partout ».

Il en a été de même à l'University Medical Center, qui a traité 104 patients. « Il y avait des traînées de sang de la zone des ambulances aux couloirs de l'hôpital et dans les unités chirurgicales ; c'était comme une zone de guerre », a déclaré le PDG Mason Van Houweling. « C'était comme une zone de guerre », a indiqué le Dr Jay Coates, un chirurgien en chef en traumatologie ; « il y avait une zone des traumatismes remplie d'au moins 70 personnes et des patients empilés partout. » Robert Smith, un spécialiste cardiovasculaire, a confirmé la terrible scène : « Il y avait du sang dans le parking (...) des traînées de sang à environ 20 pieds depuis l'entrée. » À l'intérieur, le Dr Dale Carrison a évoqué un environnement de « chaos contrôlé, d'hôpital médical de combat (...) du sang partout ».

De retour sur le site du massacre, Jeff Buchanan, chef adjoint des pompiers du comté de Clark, ne pouvait pas croire « toutes les traces de sang, les empreintes de sang, la mise en commun des fluides corporels ». Lundi, il a reconnu qu'« il y avait des taches de sang

partout ». Il ne suffisait pas non plus de fuir le site pour éviter de voir beaucoup de sang partout : Maria Beth Stanfeld s'est retirée à l'hôtel MGM après avoir vu du « sang sur les vêtements des gens » seulement pour trouver l'ascenseur à l'arrêt parce qu'« il y avait du sang partout dans l'ascenseur ». Taylor Winston, un ex-Marine assistant au concert, a décidé de réquisitionner un véhicule pour transporter les blessés. Après avoir trouvé les clés à l'intérieur du premier véhicule qu'il a vérifié, il est entré en action, évacuant 30 blessés à l'hôpital Desert Springs en seulement deux voyages. Plus tard, le vétéran de l'armée Rod Ledbetter retourna à son entraînement, mais il se débattait toujours avec ce qu'il voyait : « Il y avait du sang partout : Excalibur, Louxor, sur les habits, sur la rue principale. » Tara Spangler, assise dans un restaurant de l'autre côté de la rue de Mandalay Bay, pouvait voir la foule paniquée venir vers elle : « Il y avait du sang partout, et ce n'était même pas leur sang. »

Nikita Ronolo se tenait à côté d'un homme qui a subi un tir mortel : « [Il] est juste tombé par terre, du sang partout (...) et j'ai eu du sang sur ma robe. » Après avoir vu un homme en prendre une, Taylor Bengé s'est regardé : « Mon jean est couvert de sang, mon t-shirt est couvert de sang, les jambes entières de ma sœur sont couvertes de sang ! » Sara Lake a été protégée du barrage de balles par un inconnu qui a ensuite été touché à la tête : « J'étais couverte de son sang », se souvient plus tard Sara. Lani Langton a vu des « gens ensanglantés exactement partout (...) J'ai seulement eu beaucoup de sang d'autres personnes sur moi, alors les gens pensaient que j'avais été touché ». Pour l'officier vétéran du LAPD John Kline, l'horreur de la nuit évoquait « une zone de guerre ». Bill Shermett, qui a survécu à l'épreuve avec sa petite amie, a essayé de transmettre l'expérience : « On voyait des gens touchés partout, du sang sur tout le monde. Ce n'est pas comme à la télé. Quand on voit des gens saigner partout, c'est une vraie merde ! »

Et donc nous avons 28 personnes qui ont vu du « sang partout », un nombre important d'entre elles qui étaient d'avis que « c'était comme une zone de guerre ». Certaines d'entre elles étaient des spectateurs qui n'avaient jamais vu une grande quantité de sang ou des combattants vétérans qui en ont vu leur part. Et pourtant leurs impressions étaient identiques, et formulées en termes similaires. Quelle est la probabilité que tous ces gens aient simultanément, instantanément formé la même impression et l'expriment dans des termes presque identiques ? Gardez également cela à l'esprit : les blessures par balle ne saignent pas toujours abondamment et elles saignent rarement après les 10 premières minutes, car après cela les vaisseaux sanguins proches se contractent par spasme. De plus, le saignement est de loin l'effet le plus simple d'une blessure par balle à traiter : il suffit d'appliquer une pression directe sur une blessure par balle à son point d'entrée et de sortie pendant environ 10 minutes.

En plus des témoignages de témoins oculaires non crédibles, il existe également des statistiques officielles peu crédibles. Les chiffres définitifs, annoncés tôt le lendemain, ont atteint le chiffre exact de 59 morts et 527 blessés, et ils n'ont pas été mis à jour depuis. Parmi les blessés, pas une seule personne n'est décédée par la suite. Il semble

que les deux seules options étaient la mort instantanée ou la guérison rapide. Les grandes foules de victimes, comme celle-ci, tendent à former des [distributions normales](#) : certaines meurent immédiatement, d'autres survivent pendant un certain temps ; certaines récupèrent rapidement, certaines nécessitent plusieurs cycles de chirurgie, quelques-unes restent handicapées pour la vie et quelques autres persistent à rester dans le coma. Une distribution bimodale telle que celle à laquelle on nous demande de croire est possible mais extrêmement improbable.

De plus, nous avons des éléments de preuve particulièrement absurdes : certains entretiens avec des blessés sont assez amusants, comme des personnes qui auraient été touchées aux poumons ou avec des balles logées dans leur moelle épinière, aussi fraîches que des roses et répondant joyeusement aux questions de la caméra. Et puis il y a ce personnage, qui a [été interviewé](#) par George Stephanopoulos et a dit que son ami a reçu une balle dans la poitrine trois fois. Apparemment, Stephen Paddock était un tireur surhumain. Pensez-y : il était à 500 mètres et au 32^e étage et pourtant il a réussi à frapper une seule personne à la poitrine trois fois ! Même un tireur d'élite bien préparé et tirant avec soin des coups simples serait très peu susceptible d'atteindre un tel résultat. Les trois coups dans la poitrine ont réussi à manquer tous les organes vitaux, parce que voici la victime deux jours plus tard, souriante et prête à retourner à la maison à [North Pole](#), en Alaska. (Qui a écrit ce scénario pourri ?) Si vous croyez que Paddock a touché quelqu'un à la poitrine trois fois avec un tir automatique mais n'a pas réussi à le tuer, alors vous croirez probablement n'importe quoi ! Mais peut-être le plus révélateur, si vous regardez la vidéo, vous remarquerez quelque chose appelé « duperie joyeuse » : le plaisir de pouvoir manipuler quelqu'un, souvent rendu visible aux autres en lâchant un sourire à un moment inapproprié. En outre, tous les regards latéraux « racontent » que cette personne ment. Tout ce qu'il faut, c'est un mauvais mensonge, et toute le récit commence à vaciller.

La vérité sur cette affaire peut ne jamais être connue alors que les spéculations à ce sujet abondent. Notez cependant que j'ai refusé de m'engager dans une théorie spéculative. Au lieu de cela, j'ai choisi de souligner l'évidence : ce qu'on nous demande de croire est tellement improbable que cela mérite d'être rejeté d'emblée, avec tous ceux qui osent insulter notre intelligence de cette manière. En fin de compte, une seule question reste : à quel point êtes-vous crédules ?

Dans le cas où la réponse est « extrêmement crédule », je vous garde ce bijou pour la fin : une vidéo d'un gars qui a reçu une balle à l'[arrière de la tête](#). La balle est entrée sous le cuir chevelu et est sortie après avoir voyagé sous la peau pendant trois pouces. Le dos de son crâne n'a pas été rasé ou bandé ; apparemment, il vient de guérir instantanément de lui-même. Il n'y avait pas non plus de traumatisme crânien ou cérébral comme on pourrait le supposer. Vous feriez mieux de le croire !

Porto Rico : les médecins travaillent dans des conditions « post-apocalyptiques »

Par Marc Slavo – Le 18 octobre 2017 – Source SHTFplan.com



Près de quatre semaines après que l'ouragan Maria a dévasté l'île de Porto Rico, les médecins œuvrent toujours dans des conditions « post-apocalyptiques ». Ce que vivent les médecins à Porto Rico est digne d'un roman dystopique [1](#).

Les médecins effectuent des [interventions chirurgicales](#) dans une chaleur étouffante de 35 degrés, les machines à rayons X dysfonctionnent et les médicaments fondent littéralement. « *Nous pratiquons une médecine de catastrophe alors que la vie devrait avoir repris son cours normal* », a déclaré le Dr William Kotler, un spécialiste de la médecine d'urgence de l'hôpital Florida à Orlando, qui a passé deux semaines comme bénévole sur l'île au début du mois. « *Nous improvisons comme nous pouvons, avec très peu de ressources.* »

Le Dr Kotler et quatre autres médecins urgentistes du Florida hospital d'Orlando sont arrivés comme volontaires sur l'île dévastée une semaine après l'ouragan Maria, et leur mission vient de se terminer. Ils ont été la première équipe de secours médicaux envoyée par l'hôpital sur l'île. « *Nous y sommes allés sans savoir à quoi nous attendre* », a déclaré le Dr Julian Trivino, qui faisait partie des premiers bénévoles.

Une deuxième équipe est arrivée le 8 octobre et elle restera deux semaines pour s'occuper de ceux qui ont besoin de soins médicaux. Lorsque les médecins sont arrivés dans la ville d'Aguadilla, à l'extrémité nord-ouest de l'île, l'hôpital local était en mauvais état. L'ouragan avait presque complètement [détruit tout le réseau électrique et les communications](#). « *Je suis arrivé et on m'a immédiatement confié un patient avec de graves blessures à la tête du fait d'un accident de voiture* » a déclaré Trivino, qui est médecin-chef aux urgences.

À cause du manque d'électricité Trivino n'a pas pu faire un scanner, mais il a pu faire une radiographie. Pour voir les radios, il a dû sortir dehors et les regarder à la lumière du soleil. Par la suite, il a dû utiliser l'un des deux téléphones satellites de l'équipe pour organiser le transfert du patient vers un centre de traumatologie.

D'après les médecins une grave crise de santé menace Puerto Rico. « *Les centres de traumatologie sont débordés. Les interventions chirurgicales de base sont reportées. J'ai vu des gens perdre des doigts ou des orteils parce qu'on n'a pas pu les opérer à temps* », a déclaré Kotler.

Et la chaleur rend les conditions encore plus difficiles. Dans un hôpital de Caroline sur la côte nord-est, Kotler et Trivino ont dû effectuer une opération d'urgence : poser un pacemaker temporaire à une patiente dont le rythme cardiaque était anormalement lent. « *Il faisait 35 degrés dans cette salle d'opération. Elle transpirait abondamment et vomissait*, a déclaré Kotler. *Je lui ai tenu la main et lui ai caressé la tête. C'est tout ce que je pouvais faire pour la reconforter.* »

Mais il y a aussi plusieurs patients qu'ils n'ont pas pu sauver. À Aguadilla, c'était un homme de 42 ans en arrêt cardiaque. « *Il avait 42° de fièvre. Il était brûlant. Nous avons réussi à trouver un peu de glace pour le rafraîchir* », a déclaré Kotler. Mais, il est mort le lendemain. « *Si on a une crise cardiaque à Porto Rico, en ce moment, on a peu de chance de s'en tirer* », a déclaré Trivino.

Ce n'est pas seulement la chaleur étouffante qui cause cette crise médicale post-apocalyptique. Le manque d'eau potable aggrave les problèmes. Dans une ville, une équipe médicale a trouvé un orphelinat où les enfants étaient au bord de la déshydratation. Les médecins ont fait venir par avion des palettes d'eau en bouteille pour sauver la vie des enfants. À cause du manque d'eau, le Dr Raul Hernandez, un interne basé à San Juan, s'attend à une épidémie et à des décès dus à des maladies provoquées par de l'eau polluée. Il craint que la leptospirose, une maladie bactérienne transmise par l'urine d'animaux infectés tels que les rongeurs, ne se répande dans la population, car les gens assoiffés boivent tout ce qu'ils trouvent pour survivre, a-t-il dit. Si l'eau contient de l'urine d'un rat infecté, la maladie va se propager, a-t-il dit. Jusqu'à présent, au moins deux décès ont été attribués à la leptospirose à Porto Rico.

Le Dr Miguel Acevedo dirige la deuxième équipe de médecins urgentistes du Florida Hospital. « *Ils disent qu'il faudra six à neuf mois pour que l'électricité soit entièrement rétablie à Porto Rico. Aucun hôpital ne peut fonctionner aussi longtemps avec*

seulement des générateurs », a-t-il dit. Selon Acevedo, la situation que les médecins rencontrent à Porto Rico est une situation de type *Mad Max*. « **La réalité ici est post-apocalyptique** », a-t-il dit. « **Il faut le voir pour le croire.** »

Traduction : Dominique Muselet

Liens

Ce texte a aussi été commenté par dedefensa.org : [Mad Max à Porto Rico](#)

Note

1. Au contraire de l'utopie, la dystopie relate une histoire ayant lieu dans une société imaginaire difficile ou impossible à vivre, pleine de défauts, et dont le modèle ne doit pas être imité. Exemple : *1984*, de G. Orwell, est l'exemple parfait de la dystopie

La planète Titanic va couler et les riches sont en train de se ruer sur les canots de sauvetage

Denis Dupré Enseignant chercheur en finance et éthique à l'Université de Grenoble 22/10/2017
Huffington Post

[NYOUZ2DÉS: Idiotlogue droit devant?]

Le type d'économie mondialisée dans laquelle nous vivons laisse l'empreinte écologique annuelle des humains dépasser ce que la planète peut supporter, conduisant à long terme au naufrage, sans prévoir un nombre suffisant de canots de sauvetage pour tous.



Nguyen Huy Kham / Reuters

Une fermière devant sa maison ravagée par une dépression tropicale à Hanoi, au Vietnam, le 13 octobre 2017.

En 1998, dans un article paru dans Libération "[L'économie-Titanic a-t-elle assez de canots de sauvetage?](#)", je faisais le constat que l'économie libérale non régulée pillait la planète et fragilisait l'autonomie des pays les plus pauvres. J'envisageais que ce type d'économie mondialisée dont la caractéristique est de laisser l'empreinte écologique annuelle des humains dépasser ce que la planète peut supporter à long terme conduise au naufrage de la planète sans prévoir un nombre suffisant de canots de sauvetage pour tous.

Nous en étions au moment où le capitaine du Titanic et ses adjoints découvraient que le bateau ne pouvait que couler. Ils restaient les seuls à savoir qu'il n'y avait pas assez de canots de sauvetage pour tous les passagers.

Les riches passagers des premières classes ont compris par eux-mêmes ou ont été informés de l'inévitable naufrage. Ils ont réquisitionné les premiers canots mis à l'eau. Les canots d'aujourd'hui sont pour les milliardaires chinois qui fuient la pollution de l'air en Chine, leurs multiples passeports ou les [300 milliards de nos riches français](#) placés dans les paradis fiscaux. Les classes dirigeantes qui pilotent les pays en tirent dans l'urgence les dernières gouttes de profit, comme le décrit le philosophe Bruno Latour "Tout se passe comme si une partie importante des classes dirigeantes était arrivée à la conclusion qu'il n'y aurait plus assez de place sur terre pour elles et pour le reste de ses habitants [...] Depuis les années 1980, les classes dirigeantes ne prétendent plus diriger mais se mettre à l'abri hors du monde [...]"[\[1\]](#)

Nous entrons probablement dans l'ère des conséquences: la planète-Titanic va couler, plus ou moins vite, quoi que nous fassions. Son naufrage est désormais visible aux yeux de tous sur les indicateurs écologiques même si nous n'avons pas vu venir l'effondrement du substrat planétaire qui nous fait vivre à cause de son incroyable rapidité (voir [ici](#)).

Quelles leçons tirer de la catastrophe du Titanic? Sir Cosmo Edmund Duff-Gordon a pris place dans le premier canot qui est parti avec 12 personnes. Prévu pour 40, le canot n'est pourtant pas retourné chercher d'autres passagers. En moyenne, les canots furent remplis à 60% de leur capacité.

Aujourd'hui, tout le monde pressent que les canots des riches partiront sans surnombre. Si la classe moyenne est prête à tout pour servir les riches qui admettraient des serviteurs

dans leurs canots, la stratégie de la première classe semble de minimiser les problèmes pour ne pas inquiéter la troisième classe dont la ruée vers les canots remettrait en cause toutes les places réservées. Un nouveau vocabulaire apparaît visant à décrédibiliser ceux qui annonceraient la catastrophe (déclinistes). Plus important encore est de faire taire ceux qui mettraient en cause l'affectation des canots de sauvetage aux plus riches (complotistes).

En troisième classe, les populations savent cependant que la mondialisation a, comme le Titanic, prévu moitié moins de places dans les canots de sauvetage que de passagers.

Nous avons tous peur, souvent sans nous l'avouer.

Nombreux sont ceux qui pressentent que s'ils acceptent, par simple humanité, que tous ceux qui se débattent dans l'eau glacée montent dans leur canot, il coulera. Dans le film Titanic, on voit certains taper avec leurs rames sur les doigts de ceux qui, nageant dans les eaux glacées, tentent de s'agripper aux derniers canots surchargés. Et je ressens un malaise à l'idée de pouvoir être aussi bien celui qui reçoit le coup que celui qui tape.

Comment rester humain et rester en vie?

Contrairement aux passagers du Titanic, il nous est encore possible de construire des canots. Quelques-uns, par exemple en France avec [Nicolas Hulot](#), espèrent que tous ensemble, nous puissions aussi colmater quelques brèches pour gagner du temps. Il est également envisageable de réquisitionner les canots des plus riches qui partent presque à vide, comme on peut gérer les places dans les canots pour éviter la bousculade et assurer une justice dans l'affectation des places. Pourtant, la plupart des propositions mises en œuvre actuellement ne vont pas dans ce sens pour le paquebot-France.

Bruno Latour précise: "Sans cette idée que nous sommes entrés dans un Nouveau Régime Climatique, on ne peut comprendre ni l'explosion des inégalités, ni l'étendue des dérégulations, ni la critique de la mondialisation, ni, surtout, le désir panique de revenir aux anciennes protections de l'État national —ce qu'on appelle, bien à tort, la "montée du populisme".

La proposition nationaliste-égoïste, qu'elle soit publiquement assumée ou soigneusement refoulée en chacun de nous, conduirait à faire partir le canot sans qu'il ne soit plein.

La proposition mondialiste-naïf conduirait à faire couler le canot surchargé.

Une troisième voie m'apparaît. Et si nous nous unissions pour destituer les capitaines?

Un souverainisme démocratique pourrait nous permettre de décider ensemble, avant qu'il ne soit trop tard, d'aménager les canots de sauvetage du paquebot-France de manière optimale.

Face au lent naufrage, plutôt que le déni et le violent chacun pour soi qui s'installent, pourquoi ne pas développer une philosophie de vie et une position politique?

Une philosophie de vie nous rappellerait de profiter chaque jour de ce qui est beau et

bien dans notre vie et nos relations aux autres et de le cultiver avec d'autant plus de soin que ce beau et ce bien sont précaires. Non pas une boulimie de surconsommation pour se masquer la vérité, mais dans une sobriété qui aurait un sens et par des liens d'échanges qui nous renforceraient les uns les autres... et nous prépareraient à la vie sur le canot.

Une position politique raisonnable serait de préparer l'insurrection (lire [ici](#)) puisque seule une mutinerie pour destituer les capitaines peut sauver la vie à nombre d'entre nous.

[1] Latour Bruno, "Où atterrir — comment s'orienter en politique", La Découverte, p. 10

Les changements climatiques ont coûté 350 milliards aux États-Unis depuis dix ans

La Presse.ca Publié le 24 octobre 2017 à 08h05 | Mis à jour le 24 octobre 2017



PHOTO ALAIN ROBERGE, ARCHIVES LA PRESSE

Associated Press Washington

Les changements climatiques coûtent déjà des milliards de dollars aux contribuables américains chaque année, et ces coûts ne feront qu'augmenter au fur et à mesure que se multiplieront les tempêtes, les inondations, les feux de forêt et les sécheresses au cours des prochaines décennies, prévient un rapport rendu public lundi.

L'étude réalisée par le Government Accountability Office (GAO) des États-Unis précise que le gouvernement fédéral a dépensé plus de 350 milliards US depuis dix ans pour venir en aide aux sinistrés. Cette facture n'inclut pas les dommages causés par les feux de forêt et les trois ouragans qui ont frappé le pays cette année et qui devraient compter parmi les plus coûteux de son histoire.

Le rapport prédit que ces coûts ne feront qu'augmenter, atteignant possiblement 35 milliards US par année en 2050. Le document reproche au gouvernement fédéral de ne pas se préparer adéquatement à éponger ces coûts récurrents et estime que les enjeux financiers sont «très élevés».

Le président américain Donald Trump a déjà déclaré que les changements climatiques ne sont qu'un canular, et qu'il a l'intention de retirer les États-Unis de l'Accord de Paris et d'annuler plusieurs politiques environnementales adoptées par Barack Obama.

M. Trump a aussi confié plusieurs agences gouvernementales - notamment l'agence américaine de protection de l'environnement (EPA) et les départements de l'Intérieur et de l'Énergie - à des individus qui doutent que les gaz à effet de serre entraînent un réchauffement de la planète.

[MYSTIFICATION TOTALE:]

La France peut réduire massivement ses émissions de gaz à effet de serre

Par Loïc Chauveau le 20.10.2017

[NYOUZ2DÉS: Lolo Chovo est un des pires (sinon LE pire) des journalistes scientifiques qui est publié par un magazine scientifique. Il ne se pose pas LA question fondamentale de tout journaliste compétent: "est-ce réalisable?"

Il n'explique pas:

- 1) D'où proviendra l'argent pour faire cette transition? Tous les pays du monde sont en faillite. Voir article suivant de Charles Sannat: "*Dramatique. La dette mondiale atteint 324 % du PIB de la planète.*"
- 2) D'où proviendront les ressources naturelles pour fabriquer tous ces bidules de luxe? La planète terre est-elle infinie?
- 3) Et avec qu'elle énergie (nécessaire pour transformer les matières premières en produits finaux puisque le pic pétrolier a été atteint officiellement en 2006)?
- 4) En supposant que la France puisse réaliser ce qu'il dit, la France peut-elle fermer ses frontières afin que le CO2 provenant de Chine ou des USA ne passe plus par la France? etc.]

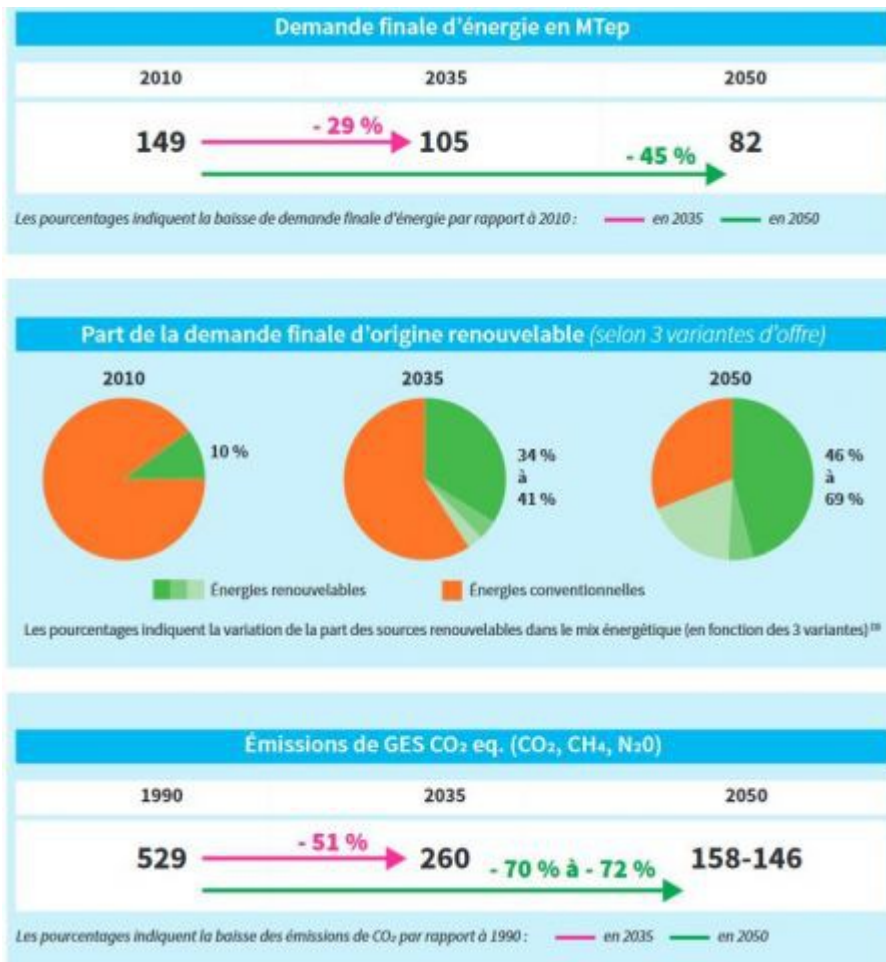
En actualisant son scénario énergie-climat publié en 2012, l'Ademe confirme que l'Hexagone peut réduire de 70% ses émissions de gaz à effet de serre en 2050. Mais il faudra faire un effort supplémentaire pour atteindre la «neutralité carbone».



Dans les prochaines années, va se jouer la mutation du parc automobile à essence et diesel vers l'électricité, l'hybride rechargeable et le biogaz.

SCENARIOS. L'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) persiste et signe.

Sortir du tout fossile, c'est possible. Aujourd'hui, 45% de la consommation finale d'énergie est couverte par le pétrole, 19% par le gaz naturel, 3% par le charbon, contre 23% par l'électricité (fournie à 78% par le nucléaire et 15% par les énergies renouvelables) et 9,6% par les énergies renouvelables hors électricité. En 2050, l'éolien, le solaire, la biomasse, l'hydroélectricité, le biométhane couvriront 70% des besoins contre 30% aux énergies conventionnelles y compris le nucléaire. "En 2012, pour notre premier scénario nous étions partis de l'objectif de 2050 de réduire d'un facteur 4 nos émissions de gaz à effet de serre pour calculer l'effort à fournir selon la situation présente, précise Fabrice Boissier, directeur général délégué de l'Ademe. Cette fois, nous partons de la situation présente en prenant en compte les décisions prises par la loi de transition énergétique et les objectifs du nouveau plan climat pour en mesurer concrètement les effets".



En quelques décennies, les énergies renouvelables devront devenir prépondérantes, la frugalité énergétique s'imposer les émissions de gaz à effet de serre (GES) s'effondrer.

©Ademe

Le nouveau scénario explore donc les chemins à emprunter pour réduire les émissions de gaz à effet de serre de 40% entre 1990 et 2030 et les diviser par 4 à l'horizon 2050, de réduire la consommation énergétique finale de 50% en 2050 et de porter la part des énergies renouvelables à 23% de la consommation finale en 2020, 40% en 2030. " *Il est possible de modifier profondément la consommation énergétique de 2050* ", assène David Marchal, directeur adjoint production et énergies renouvelables à l'Ademe.



En 2050, 90% de l'électricité, 40% du gaz, la totalité des réseaux de chaleur seront renouvelables

Le bâtiment et les transports en première ligne

COLLECTIF. Les efforts les plus importants à accomplir devront se porter sur le bâtiment et les transports. Dans le résidentiel, l'Ademe estime atteignable une réduction des consommations d'énergie de 44% grâce à la rénovation. Le rythme devra atteindre 500 000 logements par an isolés selon les normes "basse consommation" jusqu'en 2035 suivi d'une accélération à 750 000 logements sur la période 2035-2050. Parmi les hypothèses, figure un accroissement de la part de l'habitat collectif face à la maison individuelle qui pourrait être pénalisée par des taxes sur l'artificialisation des terres agricoles. Aujourd'hui, 400 000 logements sont rénovés tous les ans, financés en partie par un [crédit d'impôt transition énergétique \(CITE\)](#). Les économies d'énergie dans le secteur tertiaire sont plus difficiles à obtenir du fait du poids croissant des services dans l'économie nationale. L'Ademe table sur une baisse de 50% des factures de chauffage induites par une diminution de 20% de la surface occupée par chaque salarié, une diminution espérée par la montée du télétravail et du service à la personne.

Le transport est donc l'autre secteur porteur d'importantes marges de manœuvres. Dans les prochaines années va en effet se jouer la mutation du parc automobile à essence et diesel vers l'électricité, l'hybride rechargeable et le biogaz. [Le plan climat de Nicolas Hulot](#) table d'ailleurs pour la fin des énergies fossiles dans les transports en 2040. En 2050, envisage l'Ademe, les voitures électriques, hybrides et GNV devraient représenter 98% du parc en 2050 tandis que le besoin de mobilité devrait baisser de 24% à la fois par la diffusion du télétravail mais aussi du développement de l'auto-partage et du covoiturage. Dans l'industrie, les gains énergétiques attendus sont de 20% du fait du développement et de la diffusion de procédés de fabrication moins gourmands. Le poids de l'agriculture est difficile à évaluer car les modes d'action (part du bio, cultures de

légumineuses, techniques agronomiques, développement forestier) sont épars. L'Ademe estime que l'agriculture bio occupera 30% de la surface agricole utile (moins de 6% aujourd'hui), et l'agriculture agroécologique 60%, avec une réduction de moitié de l'usage des engrais chimiques.

Changer de systèmes de production et de consommation

Est-ce que ces perspectives permettent d'obtenir une France neutre en carbone, c'est-à-dire n'émettant plus de gaz à effet de serre. Non, tranche l'Ademe. La France relâchera encore autour de 150 millions de tonnes d'équivalent CO₂. Le puits de carbone que représente la forêt française en captera 60 millions de tonnes. Il reste donc entre 80 et 90 millions de tonnes qui continueront à augmenter les teneurs en gaz à effet de serre dans l'atmosphère. *"C'est pourquoi il faut explorer de nouveaux leviers, étudier des voies innovantes, statue David Marchal. Il va falloir notamment développer des modes de production, de consommation et d'organisation de l'espace en rupture avec ceux actuellement en vigueur"*. En clair : une société neutre en carbone devra être très différente de celle que nous connaissons.

Les travaux de l'Ademe vont désormais servir de supports aux réflexions en cours sur les deux prochaines échéances de la politique énergétique française: la stratégie nationale "bas carbone" et le plan pluri-annuel de l'énergie (PPE) qui trace les objectifs de développement de chaque secteur énergétique. Des rendez vous qui vont occuper toute l'année 2018.

SECTION ÉCONOMIE



François Lenglet: « Ce flot gigantesque d'argent investi dans la finance a créé une bulle spéculative planétaire »

Publié le 26 octobre 2017 à 15:00:23 par Tiger54 / 2 commentaires / 165 vues

Sur le plateau du 20 heures de France 2, François Lenglet analyse les raisons des bons résultats en bourse ces derniers temps. Les marchés shootés à la cocaïne... Lire la suite



Marc Fiorentino: 1987 – 2017, vers un nouveau « krach » ?

Publié le 26 octobre 2017 à 12:00:45 par Tiger54 / 8 commentaires / 754 vues

Il y a 30 ans, le Dow Jones s'effondrait. On appelait le lundi 19 octobre 1987 le « black Monday ». Tout avait commencé le vendredi, avec une chute de plus de 4%.... Lire la suite

L'économiste Marc Fiorentino qui boit les statistiques officielles comme du petit lait serait-il en train de se réveiller?



Charles Sannat: « Inquiétudes en Allemagne sur le krach obligataire ! »

Publié le 26 octobre 2017 à 10:00:34 par Tiger54 / 5 commentaires / 579 vues

L'Institut für Wirtschaftsforschung (IFO) est un important institut allemand de recherche économique qui publie, chaque mois, un indice de confiance des entreprises.... Lire la suite



Didier Saint-Georges: « La période à venir s'annonce extrêmement incertaine sur les marchés ! »

Publié le 26 octobre 2017 à 09:00:12 par Tiger54 / 2 commentaires / 497 vues

Valorisation des marchés, évolution des taux longs, réunion de la BCE : Didier Saint-Georges, membre du Comité d'Investissement chez Carmignac, réagit à... Lire la suite



Selon l'Institute of International Finance, la dette mondiale atteint 324% du PIB de la planète. Un nouveau record !

Publié le 26 octobre 2017 à 07:00:36 par Tiger54 / 4 commentaires / 455 vues

Selon la dernière étude de l'institute of international Finance révélée hier par Reuters, l'endettement mondial vient d'atteindre un nouveau sommet... Lire la suite



Philippe Béchade: Ponzi: « La Banque centrale de Chine a injecté 125 milliards \$ sur les marchés en 1 semaine »

Publié le 25 octobre 2017 à 17:00:58 par Tiger54 / 7 commentaires / 2 032 vues

Le face à face a opposé Philippe Béchade, rédacteur en chef de la Bourse au quotidien, de la Chronique Agora, membre des Econoclastes, et Julien Nebenzahl, président de... Lire la suite



Philippe Béchade: Séance du 25/10/2017: « Erreur 2.42 dernier avertissement, Faille système critique... »

Publié le 25 octobre 2017 à 16:00:39 par Tiger54 / 3 commentaires / 1 469 vues

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, présente l'actualité boursière du... Lire la suite



Planche à billets: Les Bilans des 4 principales banques centrales atteignent des sommets historiques

Publié le 25 octobre 2017 à 09:00:42 par Tiger54 / 0 commentaire / 760 vues

Ce qui se passe actuellement est sans précédent. Les 4 principales banques centrales ont des bilans stratosphériques. Tout le système actuel repose sur de la monnaie de... Lire la suite



Delamarche: Les gens ont peur que le système s'effondre du fait de la planche à billets et se ruent sur le Bitcoin

Publié le 25 octobre 2017 à 08:00:37 par Tiger54 / 14 commentaires / 2 300 vues

Comment expliquer le succès du bitcoin, dont la valeur s'est envolée depuis 4 ans ? La flambée de cette cryptomonnaie témoigne de la prise de conscience d'une fin... Lire la suite



Charles Sannat: « Le top 10 des risques géopolitiques contre l'économie mondiale »

Publié le 25 octobre 2017 à 15:00:17 par Tiger54 / 1 commentaire / 978 vues

Voici un rapport fort sympathique, uniquement pour les pessimistes invétérés. Les optimistes béats, eux, repasseront, il ne faut surtout pas lire ce document. Vous... Lire la suite



Jacques Sapir: « La croissance européenne va retomber de manière extrêmement brutale dès 2018 ! »

Publié le 25 octobre 2017 à 07:00:28 par Tiger54 / 4 commentaires / 1 361 vues

Le face à face a opposé Jacques Sapir, économiste, directeur d'études à l'EHESS, rédacteur en chef du site russeurope, membre des Econoclastes et Cyrille... Lire la suite



Bulle obligataire: la baisse constante du rendement réel des obligations résumée en 1 graphique

Publié le 24 octobre 2017 à 18:46:23 par Tiger54 / 1 commentaire / 936 vues

Comme vous pourrez le constater sur le graphique ci-dessous, le rendement réel des obligations japonaises, américaines et allemandes à 10 ans ne cesse de baisser... Lire la suite



Philippe Béchade: Séance du Mardi 24 Octobre 2017: « Erreur 242, Veuillez rebooter le système ! »

Publié le 24 octobre 2017 à 16:00:08 par Tiger54 / 3 commentaires / 1 155 vues

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, présente l'actualité boursière du Mardi... Lire la suite



Chine: Une fièvre immobilière spectaculaire

Publié le 26 octobre 2017 à 16:00:26 par Tiger54 / 0 commentaire / 22 vues

En Chine, le marché immobilier est en pleine croissance, au point que les prix atteignent des sommets. L'État tente de mettre des restrictions aux résultats... Lire la suite

La Chine: grande spécialiste des villes fantômes toutes neuves.

Dramatique. La dette mondiale atteint 324 % du PIB de la planète.



Charles Sannat
Insolentiae

Publié le 26 octobre 2017

Selon cet article de l'agence Reuters, "l'ensemble des dettes accumulées dans le monde représente désormais 226 000 milliards de dollars (192 000 milliards d'euros), un montant record qui équivaut à plus de trois fois l'activité économique annuelle de la planète, montre mercredi une étude de l'Institute of International Finance (IIF)"...

192 000 milliards d'euros, ou encore 226 000 milliards de dollars, si vous pensez encore que votre argent vaut quelque chose avec de tels montants de dette et des taux de croissance économique qui sont proches de zéro pour ne pas dire négatifs, vous vous ferez le doigt dans l'œil et assez profondément !

Ce chiffre à lui seul devrait suffire à vous allumer tous les signaux d'alerte.

Si votre argent ne vaut plus rien, bien que nous ayons encore tous l'illusion que ce soit le cas car, évidemment, nous adhérons tous à la même fiction imaginaire au même instant, il n'en reste pas moins que la seule manière de vous protéger réellement sur le long terme c'est de migrer au maximum des actifs financiers et fiduciaires vers les actifs tangibles.

La dette mondiale atteint 324% du PIB de la planète, selon une étude

Reuters le 25/10/2017 publié par: Boursorama.com

LONDRES (Reuters) - L'ensemble des dettes accumulées dans le monde représente désormais 226.000 milliards de dollars (192.000 milliards d'euros), un montant record qui équivaut à plus de trois fois l'activité économique annuelle de la planète, montre mercredi une étude de l'Institute of International Finance (IIF).

Ce rapport est diffusé alors que plusieurs des principales banques centrales du monde se préparent à durcir leur politique monétaire, donc à mettre fin à une décennie de crédit très bon marché.

La Banque centrale européenne (BCE) devrait en effet annoncer jeudi une réduction de ses achats de titres sur les marchés, la Banque d'Angleterre (BoE) pourrait relever son taux directeur la semaine prochaine pour la première fois en dix ans et la Réserve fédérale américaine s'achemine vers sa troisième hausse de taux depuis le début de l'année.

Si les années de taux historiquement bas qui ont suivi la crise financière et la grande récession ont permis aux marchés boursiers mondiaux d'atteindre des niveaux sans précédent, elles ont aussi favorisé l'explosion de l'endettement des ménages, des entreprises et des Etats.

La dette mondiale représente ainsi aujourd'hui 324% de la production économique

annuelle, précise l'IIF, qui fait autorité en matière de suivi des flux financiers internationaux.

L'étude met entre autres en avant les risques auxquels sont exposés certains pays émergents qui ont emprunté massivement dans des devises telles que l'euro ou le dollar américain.

Selon les calculs de l'IIF, environ 1.700 milliards de dollars de dettes devront être remboursées ou refinancées dans les pays en développement d'ici la fin 2018, avec à la clé une probable augmentation du service de la dette si les taux d'intérêt et les devises des grands pays occidentaux remontent.

DES TENSIONS CROISSANTES POUR LES ENTREPRISES

Selon l'étude, les dettes en devises "fortes" des pays émergents dépassent 8.200 milliards de dollars, soit près de 15% de l'endettement total des économies en développement.

S'il note que le rythme de l'accroissement de la dette globale a légèrement diminué, l'IIF explique aussi que la tendance s'est au contraire accélérée en Chine, où les dettes des entreprises ont augmenté de 660 milliards de dollars en 2016, une croissance bien supérieure à celle observée aux Etats-Unis avant la crise financière de 2008 ou au Japon avant la crise bancaire de 1991.

L'étude ajoute que les entreprises ont des difficultés croissantes à assumer leurs dettes, les ratios de couverture des intérêts (ICR) mesurés suggérant que la part des emprunteurs privés "en tension" dépasse nettement son niveau de 2010.

Ces entreprises représentent ainsi plus de 20% des dettes "corporate" du Brésil, de l'Inde et de la Turquie et près de 16% en Chine.

Parmi les pays développés, les ratios ICR se sont détériorés au Canada, en Allemagne et en France, alors qu'ils s'amélioraient au Japon et au Royaume-Uni, précise l'IIF.

"Même avec des taux mondiaux bas, beaucoup d'entreprises non-financières se dirigent vers des difficultés à assurer le service de leur dette", conclut l'étude.

(Marc Jones; Marc Angrand pour le service français, édité par Véronique Tison)

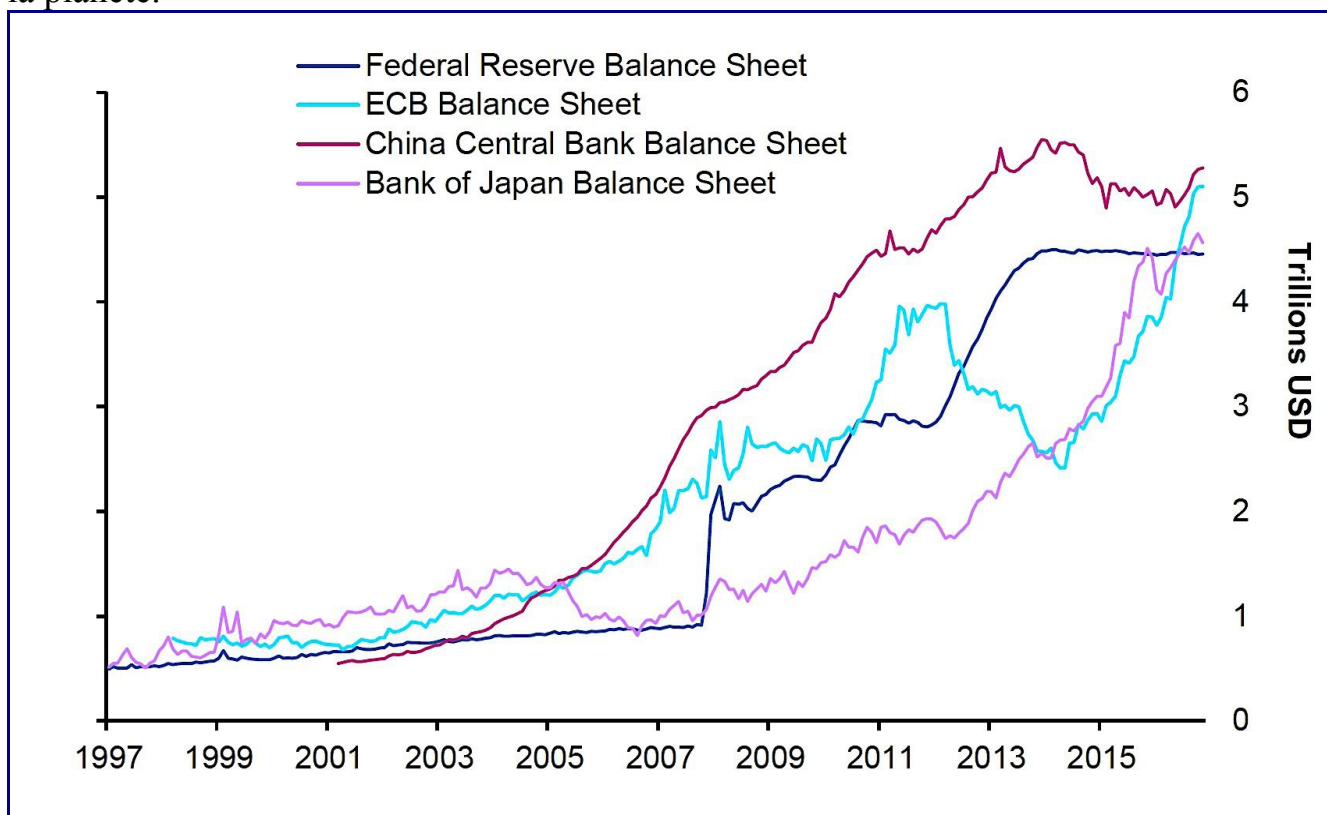
Planche à billets: Les Bilans des 4 principales banques centrales atteignent des sommets historiques

BusinessBourse.com Le 25 Oct 2017

Ce qui se passe actuellement est sans précédent. Les 4 principales banques centrales ont des bilans stratosphériques. Tout le système actuel repose sur de la monnaie de singe, et ne tient que par des injections de liquidités régulières.

Comme l'expliquait Philippe Béchade [en juin dernier](#), les banques centrales injectent chaque mois 200 milliards dans les marchés financiers, c'est à dire que l'on investit 3 dollars, euros ou yens pour créer dans le meilleur des cas, 1 euro de Pib supplémentaire. Et dans certains cas, on en est à 4 voire 5 dollars, euros ou yuans créés, pour maintenir

un semblant d'activité ou de croissance. Oui, la croissance que l'on vous met en avant est achetée à crédit ! Et pour s'en convaincre, il suffit de regarder le graphique ci-dessous qui montre où en est le bilan de chacune des 4 principales banques centrales de la planète.



Allemagne: La bulle obligataire résumée en 1 graphique !

Le 25 Oct 2017 à 14:00:02 / 0 Commentaire / 905 vues

👍 1 👎 0 ⓘ Noter

En Allemagne, l'indice Ifo sur le climat des affaires est au plus haut depuis 26 ans (plus haut historique) alors que le rendement du Bund allemand à 10 ans, la référence en Europe demeure exceptionnellement bas. Sommes-nous à l'aube d'un effondrement du Bund allemand et donc au bord d'un krach obligataire ?



Charles Sannat: « Voilà pourquoi le krach obligataire va avoir lieu et pourquoi il est inéluctable. »

Les trois flèches de Shinzo Abe ne vaincront pas la mort

Rédigé le 26 octobre 2017 par [Bill Bonner](#)

Au lieu de s'atteler aux vrais problèmes du Japon, Shinzo Abe va faire plus de tout ce qui n'a pas marché et multiplier la monnaie de singe.

Au Japon, Shinzo Abe a gagné une nouvelle « Super Majorité ».

Vous savez ce que cela signifie ? Plus de rires.

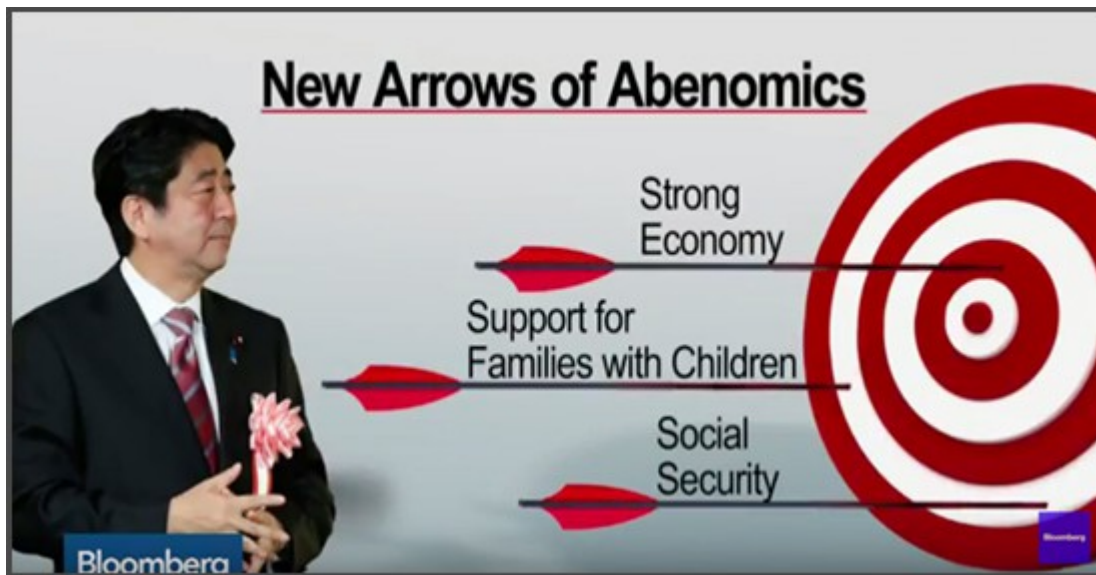
Oui, le monde entier intensifie les politiques musclées qui ne fonctionnent pas. Tout du moins pas pour créer une richesse honnête. Elles fonctionnent parfaitement pour servir une élite mondiale prédatrice, dont les accords gagnant-perdant ralentissent la croissance et transfèrent la richesse des gens qui la gagnent vers cette même élite.

Aux Etats-Unis, les dieux anciens – budget équilibrés et petit gouvernement discret – ont disparu. Aux dernières nouvelles, la dette américaine grossit à un rythme de 2 Mds\$ par jour sous l'effet de Donald... Le zèle employé pour baisser les impôts a compromis le dernier vestige républicain de rigueur budgétaire. Son tweet d'hier est un « NON » à tous leur espoir de financer les réductions d'impôts en « fermant des niches fiscales ».

En Europe « Super » Mario Draghi continue de faire « tout son possible » pour maintenir le nouveau régime de finance-fantastique du Vieux Monde... cet endroit merveilleux où les obligations d'entreprises les plus risquées rapportent moins que le crédit le plus sûr au monde, le 10 ans américain.

Désormais, au Japon, M. Abe déclare qu'il va continuer cette épatante politique au succès si flagrant jusqu'à maintenant...

M. Abe est arrivé au pouvoir il y a cinq ans en promettant de remettre l'économie japonaise sur pied. A cette fin, il utiliserait « trois flèches ».



Une politique monétaire ultra-laxiste.

La politique budgétaire qui favoriserait des déficits béants.

Des réformes fondamentales qui corrigeraient les problèmes créés par les programmes des gouvernements précédents.

La flèche brisée

L'essentiel du plan, au Japon comme ailleurs, était d'utiliser les vieilles recettes habituelles : créer de la fausse-monnaie, la prêter à des taux très bas, augmenter

l'inflation et ainsi inciter le public à dépenser et investir.

Quel est imbécile qui a eu l'idée qu'on pouvait améliorer une économie de marché à coup de fausse monnaie ? Un cheval galopera-t-il plus vite si vous lui donnez de l'avoine contrefaite ? Est-il possible de gagner quelques kilomètres sur son plein d'essence en la diluant avec de l'eau ?

Le monde réel a de véritables défis. Ils sont faits de chair et de sang, d'énergie, de temps, de limites. L'économie est concrète, constituée de choses réelles et régie par des lois universelles. On ne peut pas tricher avec le temps par exemple. [NDLR : dans l'économie réelle, des entrepreneurs qui affichent des bénéfices ont besoin de vos investissements pour grandir et vous faire partager leurs profits. [Découvrez ici](#) comment profiter de ces opportunités inaccessibles aux investisseurs « ordinaires ».]

Vous ne pouvez pas en créer davantage. Le temps passe. Les actifs s'épuisent. Les gens vieillissent puis meurent.

Les taux d'intérêt relient le temps, l'argent et l'économie réelle. Avec des taux à 10%, vous serez remboursé le capital que vous prêtez dans les 10 ans. Mais à 1%, il faudra attendre 100 ans pour que le prêteur obtienne son dû en totalité.

Un monde financier qui a vaincu la mort ?

Le taux directeur de la Banque du Japon est à zéro. A ce taux, l'enfer se couvrira de glace avant que vous ne soyez remboursé. Un d'intérêt nul implique que le temps s'arrête, que l'avenir ne vienne pas... tout reste statique à jamais. Oui, le lien entre le temps et l'argent a été brisé. Le Japon est dans un monde imaginaire qui prétend même avoir vaincu la mort.



Mais il n'a rien conquis.

Les trois flèches de Shinzo Abe ont-elles atteint leurs cibles ? Bien sûr que non. Elles ne les ont même pas effleurées. Shinzo Abe visait une inflation à 2% (pourquoi tous les grands planificateurs pensent-ils avoir besoin d'une inflation à 2% ? Pourquoi pas 3% et se montrer original ?). Au lieu de cela, les prix à la consommation du Japon augmentent à près de 1%... Exactement comme il y a cinq ans. Il visait une croissance de 3% mais la croissance se situe aux alentours de 1,5%... comme avant. Ses flèches firent en réalité du Japon la maison de retraite la plus endettée du monde avec une dette publique représentant 239% du PIB.

Quant à la mort, elle reste un problème. Déjà, un quart des Japonais ont plus de 65 ans. Ils vieillissent de jour en jour. Et il en meure tous les jours.

En 2014, par exemple, 1 200 000 Japonais sont morts mais seulement 1 000 000 sont nés. Le taux de natalité est d'1,3 enfant par femme. C'est loin du taux de remplacement.

Les Japonais disparaissent, ce qui pose de banales questions :

Qui va acheter les maisons japonaises ? Qui va acheter les actions et obligations japonaises ? Et qui va payer les impôts nécessaires au soutien d'un pays peuplé de personnes âgées ?

Qui va endiguer la panique lorsque les gens se rendront finalement compte que leurs économies ont été aspirées dans un piège à rat du gouvernement ? Que les autorités japonaises ne peuvent pas honorer leurs promesses à leurs vieux ? Que leurs bons du

trésor sont sans valeur ?

Au lieu d'affronter ces problèmes, Abe et ses sbires économistes agitent de la monnaie de singe.

Que la fête commence !

Disruptif, le mot clé de cette bulle de tout

Rédigé le 25 octobre 2017 par [Simone Wapler](#)

Les valorisations ne sont plus faites par les profits. L'important est d'être « disruptif », et non pas de gagner de l'argent puisque celui-ci est gratuit et en quantité illimitée.

Le bureau Agora parisien est situé dans le quartier de l'Opéra.

De multiples pâtés de maisons sont investis par les grandes banques.

A l'heure du déjeuner, une foule d'employés se déverse sur les trottoirs.

« C'était du temps où le **bitcoin** valait 0,015 ; tu te souviens ? »

Nous nous croisions, je n'entendis donc pas le reste de la conversation entre ces deux jeunes hommes travaillant probablement pour une banque.

Dans ce quartier des grands boulevards, les rues regorgent d'offres de restauration : bistrots traditionnels, sandwicheries, salades-bar, boulangeries avec rayons traiteurs, sushis japonais, restauration coréenne, vietnamienne, chinoise...

Pas un seul de ces établissements n'accepte de **bitcoin**.

Quelle est cette monnaie qui ne permet d'acheter que des choses virtuelles ? Doit-on lui accorder tellement d'importance ? Est-ce simplement une monnaie surréaliste dans un monde d'économie irréaliste ?

Un monde où :

- Les *junk bonds* européennes rapportent moins que des obligations de l'Etat fédéral américain.
- Certains taux d'intérêt sont négatifs.
- Les valorisations des actions qui tirent la cote sont hallucinantes. **Amazon** se paie 244 années de bénéfices. **Netflix** se paie 195 années de bénéfices. **Tesla** est en perte.
- Le président de la Banque centrale européenne, **Mario Draghi**, crée 60 Mds€ par mois de fausse monnaie sans que personne ne s'offusque

Dans ces conditions, qu'une **monnaie virtuelle** avec laquelle on ne peut rien acheter de concret puisse valoir cinq onces d'or qui s'échangent sur tous les continents contre quelque chose, n'est finalement pas choquant.

Combien de temps ce monde surréaliste peut-il encore faire illusion ? Nous n'en avons

aucune idée. Nous avons vu hier un gérant obligataire penser qu'il y en avait encore pour cinq ou six ans.

David Einhorn, président de **Greenlight Capital** (7 Mds\$ sous gestion), développe une idée intéressante dans sa dernière lettre à ses clients :

« Ce n'est pas parce qu'Amazon peut déstabiliser les bénéfices de certains qu'Amazon peut capter un flux de ces mêmes profits. Pour le moment, le marché n'est pas d'accord. Peut-être que simplement être 'perturbateur' (disruptif) lui paraît suffisant.

[...] Durant sa conférence de présentation des résultats du deuxième trimestre, le directeur général de Netflix a indiqué : 'dans un certain sens, une trésorerie nette négative indique que Netflix est capable de modifier l'économie des monologues comiques en faveur des comédiens'.

[...] Etant donné la performance de certaines actions, nous nous demandons si le marché n'a pas adopté un autre modèle d'évaluation pour calculer la valeur d'une action. La valeur n'aurait plus rien à voir avec les bénéfices actuels ou futurs mais dériverait de la faculté d'une entreprise d'être 'perturbatrice', de provoquer des changements sociaux, ou de faire avancer de nouvelles technologies, même si ce faisant elle dégagera des pertes dans le présent et le futur. »

Einhorn a raison. J'ai traduit « disruptive » par « perturbateur », mais « disruptif » est un mot qui revient de plus en plus fréquemment dans les médias.



Disruptif était auparavant en français un mot technique pour désigner une décharge électrique produisant une étincelle. Cet engouement des médias pour ce néologisme (lorsqu'il est appliqué à tout et n'importe quoi) est un signe. Un signe de bulle. Ce mot magique justifie désormais les valorisations les plus folles.

Cher lecteur, nous sommes à la croisée des chemins.

Ou vous continuez à investir dans cette économie irréaliste dans laquelle le profit n'est plus une mesure du succès. Pourquoi pas étant donné que l'argent n'y coûte rien, qu'il est gratuit et en quantité illimitée. Dans un sens, cette économie irréaliste a sa logique.

Ou vous trouvez prudent de ne pas mettre votre épargne au service de ces mirages car vous pensez qu'un jour l'économie réelle prendra le dessus. Vous préférez mettre votre épargne gagnée à la sueur de votre front au service de la sueur de

l'économie réelle. Dans l'économie réelle l'argent gagné a le pouvoir d'acheter de vraies choses. Le profit est la mesure du succès, les rendements ne peuvent pas être négatifs et la banque centrale ne vous finance pas vos emprunts.

Cette économie est aujourd'hui en manque d'argent car elle n'a pas accès à la fausse monnaie des banques centrales et aux taux zéro. Ce sont les multinationales cotées et les banques qui profitent des rachats obligatoires des banques centrales mais pas les petites entreprises.

Cryptosceptique et cryptocynique

Rédigé le 25 octobre 2017 par [Bill Bonner](#)

Les cryptomonnaies, bitcoin en tête, sont une nouvelle bulle. Combien de start-ups et d'ICO survivront-elles et, surtout, que restera-t-il aux investisseurs ?

Il fait encore chaud ici, à Lisbonne. Comme en été.

Nous sommes descendu dans un hôtel situé sur l'avenue Liberdade, où de grands platanes ombragent les trottoirs et les majestueux anciens édifices qui bordent les rues.



Et pendant ce temps...

Le bitcoin a dépassé la barre des 6 000 \$ dimanche dernier, avant de retomber lundi. Ce

matin, il est à 5 752 \$.

« Papa, nous disions à tout le monde qu'il fallait s'intéresser au bitcoin... nous pensions qu'il était important, au moins, de comprendre de quoi il s'agissait. C'est ce qu'il s'est produit de plus énorme historiquement dans l'univers de la monnaie, depuis l'introduction de l'or. « Mais ce marché est devenu fou. A présent, nous recommandons la prudence. Comme tu le dis, il ne faut pas miser d'argent sur les crypto-monnaies, à moins d'être capable de le voir disparaître sans perdre le sens de l'humour. »

Notre passionné de bitcoin sait reconnaître une bulle lorsqu'il en voit une.

« Beaucoup de gens vont perdre de l'argent sur ce marché.

« Je crois toujours aux crypto-monnaies. Mais désormais, tout le monde veut s'y mettre. Et bon nombre de ces opérations sont de pures arnaques. La plupart des ICO [NDLR : levées de fonds] n'ont aucune chance de réussir. C'est comme la folie des dotcom à la fin des années 1990.

« Nous sommes passés à la prévention. Les gens avaient besoin d'être conseillés sur la façon dont on doit intégrer les cryptos... A présent, ils ont besoin d'être conseillés pour éviter de faire quelque chose de dangereux. »

Jordan Belfort, l'ex-courtier spécialisé dans les *penny stocks*, surnommé le Loup de Wall Street, déclare que les ICO sont une « gigantesque arnaque ».

Il sait de quoi il parle : il a fait 22 mois de prison en plaidant coupable pour fraude boursière et blanchiment d'argent.

Le marché des crypto-monnaies attire les escrocs... les robots-traders... et ceux qui sont en quête de sensations fortes. Du point de vue d'un investisseur, c'est comme parier sur le membre le plus idiot du Congrès. Vous avez le choix parmi une multitude de candidats... et peu d'éléments solides auxquels vous raccrocher. Près d'1 Md\$ sont partis dans les ICO le mois dernier. Selon le *Financial Times*, ce mois-ci, 201 ICO sont parvenues à lever 3 Mds\$.

Lorsque vous achetez une action, vous prenez un risque. Elle peut baisser. La société peut faire faillite. Mais vous achetez quelque chose de réel : une part d'une entreprise. Vous pouvez l'étudier autant que vous voulez. Ensuite, vous prenez vos risques comme d'autres actionnaires.

Lorsque vous achetez des biens immobiliers également, il y a un risque. Les biens immobiliers sont vulnérables au vent... dans certains endroits... aux vagues... ou au feu. Ou aux termites. Ou encore aux squatters (un problème désormais en Argentine). Ou à la confiscation. Parfois, les biens immobiliers perdent de la valeur pendant de longues périodes (de nombreux quartiers de Baltimore perdent de la valeur depuis 50 ans). Parfois, l'immobilier est totalement illiquide (en Argentine, là encore, où nous possédons notre ranch... le gouvernement interdit aux étrangers d'acheter, ce qui rend de vastes étendues totalement invendables). Mais au moins, vous pouvez tout de même y

habiter... et profiter de cette viande de boeuf délicieuse, dépourvue de toute graisse et nourrie au sable !

Tout ce dans quoi vous investissez, quasiment, existe de façon un peu tangible... il y a quelque chose de réel derrière le prix. Et, au moins, comme le dit cette citation qui circule depuis longtemps dans le monde de l'investissement, « une mine d'or est un trou avec un menteur au bord ».

Mais lorsque vous achetez une nouvelle crypto-monnaie... qu'achetez-vous exactement ? Qu'obtenez-vous ?

Sans aucun doute, avec le bitcoin, vous obtenez de la « monnaie ». Ses défenseurs croient que c'est une meilleure monnaie que les billets verts ou l'euro. Peut-être est-ce le cas.

Au cours de ces huit dernières années, le bitcoin a été mis à l'épreuve... défié... attaqué. Pourtant, il a survécu. Et il grimpe face à son principal concurrent : le dollar. Comparé au bitcoin, le dollar a perdu 65% de sa valeur.

Combien de ces nouvelles start-ups fondées sur des crypto-monnaies survivront-elles ? Et que vous restera-t-il, si elles ne survivent pas ? Pas la moindre ferme délabrée... ni un certificat de valeur à accrocher au mur... ni une carte de baseball de collection... ni même de l'huile de moteur usagée. Vous aurez... que dalle...

Peut-être que le bitcoin va atteindre 1 M\$, pour autant que l'on puisse en juger. Peut-être que ces toutes nouvelles crypto-monnaies dégageront des gains énormes.

Mais ne misez pas votre argent directement sur les crypto-monnaies, sauf si vous être prêt à lui dire au revoir.

Comment les élites dominant le monde – Première partie : L'endettement comme outil d'asservissement

Par Michael Snyder – Le 15 octobre 2017 – Source [The Economic Collapse Blog](#)

[**NYOUZ2DÉS**: Michael Snyder, que j'ai toujours apprécié, est maintenant atteint d'une maladie qui détruit le cerveau: la "politite puante". Dommage.]



Au cours de l'histoire de l'humanité, la classe dominante n'a eu de cesse de trouver

de nouveaux moyens de faire travailler à son profit économique ceux qui sont situés plus bas qu'elle sur l'échelle sociale. Mais de nos jours, nous sommes les propres acteurs de notre asservissement. Le débiteur travaille pour le compte du créateur, et il n'y a jamais eu autant d'endettement qu'aujourd'hui dans toute notre histoire. Selon l'Institut de Finance internationale, l'endettement mondial est estimé à 217 000 milliards de dollars, bien que d'autres estimations l'évaluent beaucoup plus haut. C'est une évidence pour tous que notre planète est en train de sombrer dans un océan de dettes, mais la plupart des gens se demandent qui détient toute cette dette. Cette bulle d'endettement sans précédent représente le plus grand transfert de richesse dans l'histoire de l'humanité, et ceux qui s'enrichissent de la sorte sont les membres d'une élite fabuleusement riche au sommet de la pyramide.

Saviez-vous que huit hommes au sommet de la pyramide possèdent autant de richesses que les 3,6 milliards hommes les plus pauvres au bas de cette pyramide ?

Chaque année, l'écart entre les super-riches et les pauvres ne fait que croître. C'est un sujet sur lequel j'ai beaucoup écrit, et la « financiarisation » de l'économie mondiale joue un rôle majeur dans l'accentuation de cette tendance.

Le système financier mondial dans son intégralité est basé sur l'endettement, et ce système basé sur la dette détourne sans relâche la richesse du monde vers le haut de la pyramide.

On attribue à Albert Einstein [la citation suivante](#) :

« Le principe des intérêts composés 1 est la huitième merveille du monde. Celui qui comprend son mécanisme s'enrichit grâce à lui... tandis que celui qui ne le comprend pas, le paye. »

Peu importe qu'il ait ou non réellement prononcé cette phrase, il est un fait que cette affirmation est exacte. En assujettissant chacun de nous à la dette, l'élite peut s'asseoir et contempler sa fortune croître lentement mais sûrement. Alors que le reste de l'humanité travaille d'arrache-pied pour « payer ses factures », la vérité est que nous passons les années les plus productives de notre vie à travailler pour enrichir quelqu'un d'autre.

De nombreux ouvrages et articles ont été écrits à propos des hommes et femmes qui dominent le monde. Qu'on les appelle « l'élite, l'establishment ou les mondialistes », la réalité est que la plupart d'entre nous savons qui ils sont. Et la manière dont ils nous contrôlent tous ne relève pas d'un immense complot. C'est en fait d'une simplicité enfantine. L'argent permet une forme de contrôle social, et nous rendre débiteurs leur permet de nous faire tous travailler pour leur propre intérêt économique.

Le processus commence dès le très jeune âge. Nous encourageons nos jeunes à étudier à l'université, et leur disons de ne pas se préoccuper de combien cela peut coûter. Nous leur affirmons que des emplois de qualité les attendent à la sortie de l'école et qu'ils

n'auront pas de difficulté à rembourser les prêts pour étudiants qu'ils ont contractés.

Il se trouve qu'aux États-Unis, au cours des dix dernières années, l'endettement des étudiants a augmenté de 250%, pour atteindre le chiffre effrayant de 1400 milliards de dollars. Des millions de nos jeunes entrent dans le monde du travail avec ce handicap financier, et bon nombre d'entre eux passeront les décennies suivantes à repayer leurs dettes.

Mais ce n'est pas tout.

Pour pouvoir vivre correctement dans nos sociétés, à peu près chacun d'entre nous a besoin d'au moins un véhicule, et les crédits automobiles sont très faciles à obtenir de nos jours. Je me rappelle d'une époque où les crédits automobiles ne s'étaient que sur quatre ou cinq ans au plus, mais en 2017, il est courant de trouver des crédits de six ou sept ans pour une automobile neuve.

Le montant total des crédits automobile aux États-Unis a maintenant dépassé les 1000 milliards de dollars, et cette dangereuse bulle ne fait que grossir.

Si vous souhaitez acquérir une résidence, cela signifie un endettement bien plus important encore. À une époque, les emprunts immobiliers s'étaient habituellement sur dix ans, mais de nos jours, 30 ans est la norme.

Soit dit en passant, connaissez-vous l'étymologie du terme « mortgage » (emprunt immobilier en anglais) ? Si on remonte aux racines latines du terme, il signifie « promesse de mort » (mort-gage).

Avec des emprunts immobiliers s'étalant sur trente ans, beaucoup d'entre nous rembourseront leurs crédits littéralement jusqu'à leur mort. Malheureusement, la plupart des Américains ne comprennent même pas à quel point ils enrichissent leurs débiteurs. Par exemple, si vous avez contracté un emprunt immobilier sur trente ans pour une maison de 300 000 dollars au taux d'intérêt de 3,92%, vous aurez payé au final 510 640 dollars.

L'endettement par le biais des cartes de crédit est encore plus insidieux. Le taux d'intérêt appliqué aux cartes de crédit est souvent à double chiffre, si bien que certains consommateurs finissent par repayer plusieurs fois la somme qu'ils ont empruntée au départ.

Selon des chiffres de la Réserve fédérale américaine, le montant total de l'endettement par carte de crédit aux États-Unis a maintenant dépassé les 1000 milliards de dollars, et nous sommes sur le point d'entrer dans la période de l'année où les Américains utilisent le plus leurs cartes de crédit. Ainsi, au total, les consommateurs américains sont endettés de quelques 13 000 milliards de dollars.

En tant que débiteurs, nous sommes les esclaves de nos crédateurs, et la plupart d'entre nous n'ont pas conscience de ce qui nous est imposé.

Dans cette première partie, je me suis concentré sur les contraintes de l'endettement

individuel, mais lors de la seconde partie, je vais expliquer comment les élites utilisent la dette souveraine pour nous asservir encore plus. Sur toute la planète, les gouvernements nationaux sont en train de sombrer dans un océan de dettes, et cela n'est pas le fruit du hasard. Nos élites apprécient tout particulièrement d'asservir les gouvernements par l'endettement, car cela leur permet de transférer d'immenses sommes d'argent de la poche des contribuables vers leurs coffres. Rien que cette année, le gouvernement américain devra rembourser environ 500 milliards de dollars rien qu'en intérêts sur la dette souveraine. Cette somme représente autant d'argent que le contribuable paie sans pouvoir en profiter, et ceux à qui cet argent est destiné ne font que s'enrichir encore plus.

Dans la seconde partie, je parlerai aussi de notre système basé sur l'endettement qui a été conçu pour créer une spirale d'endettement des États. Une fois que l'on comprend ceci, les solutions que l'on envisage changent radicalement. Si on se donne pour objectif de contrôler l'endettement des gouvernements, alors nous devons nous débarrasser de ce système actuel qui a été conçu par ses créateurs dans le seul but de nous asservir.

Nous passons beaucoup de temps à analyser les symptômes, mais si nous voulons résoudre ce problème une bonne fois pour toute, nous devons nous intéresser aux causes du problème. L'endettement est un outil d'assujettissement des masses, et le fait que l'humanité dans son ensemble « doive » plus de 200 000 milliards de dollars à ses créateurs devrait nous inquiéter profondément.

Michael Snyder

« Inquiétudes en Allemagne sur le krach obligataire »

par [Charles Sannat](#) | 26 Oct 2017

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

L'Institut für Wirtschaftsforschung (IFO) est un important institut allemand de recherche économique qui publie, chaque mois, un indice de confiance des entreprises. L'indice IFO est calculé sur la base de questions posées à plusieurs milliers d'entreprises allemandes qui opèrent notamment dans le commerce de gros et dans la distribution au détail.

L'indice IFO est surnommé l'indice du « climat des affaires » outre-Rhin

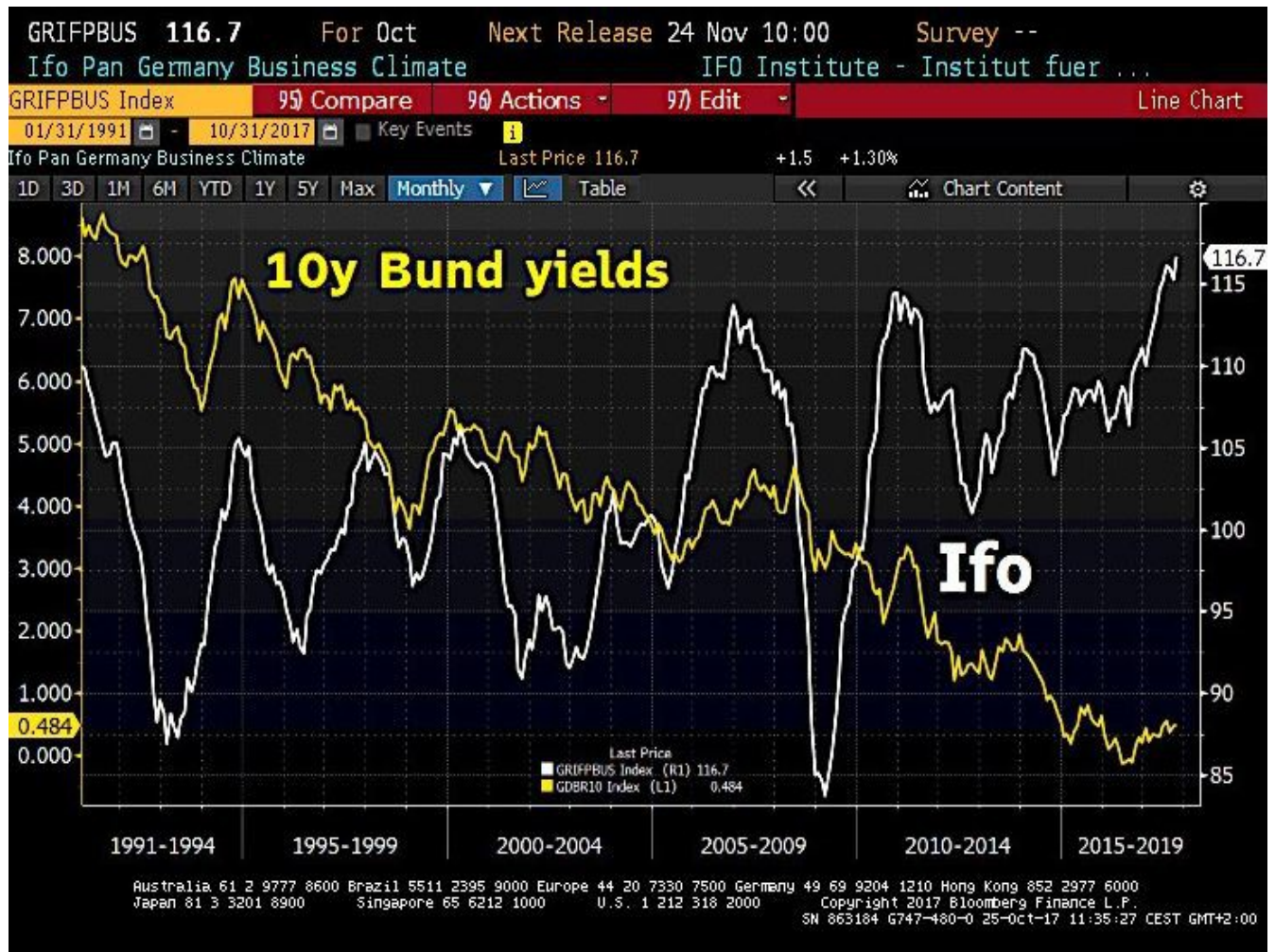
Plus les gens sont confiants et optimistes dans les entreprises, plus cet indice est en hausse et inversement, plus les patrons sont déprimés plus cet indice est bas et le climat des affaires évidemment mauvais.

Ce qui est intéressant c'est que le Holger Zschäpitz, journaliste économique vedette du *Welt* en Allemagne (un quotidien), s'est « amusé » récemment, c'est-à-dire hier, à comparer cet indice du climat des affaires, le fameux IFO, avec les évolutions de la courbe des taux.

Une régularité des cycles du « moral » logique !

Ce qu'il veut y voir lui, c'est une corrélation qui, franchement, ne me frappe pas pour tout vous dire entre hausse des taux et indice IFO.

Je ne vois pas grand rapport entre ces deux paramètres, si ce n'est que jamais dans l'histoire ces deux courbes ont été aussi éloignées les unes des autres.



Comme vous pouvez le constater, les taux sont au plus bas... et le moral au plus haut. Bon, c'est vrai que de l'argent gratuit aide les entreprises souvent à voir les choses du côté positif.

Dans le cas de l'Allemagne, c'est surtout que l'industrie germanique a su jusqu'à présent profiter à plein de la mondialisation, qui n'a pas été dramatique pour les usines allemandes n'ayant pas fermé par milliers comme en France ou aux États-Unis grâce à un positionnement haut de gamme et au fait que les Chinois restaient encore loin derrière la « qualité allemande ».

Tout cela est en train de changer et les années qui viennent risquent d'être nettement moins favorables à l'industrie allemande, et je répète, encore une fois, que l'Allemagne va détester la mondialisation dans les 5 ans qui viennent car dans les 5 ans qui viennent, la Chine, qui a terminé sa montée en compétence, va accélérer sa montée en gamme.

Ce que nous montre ce graphique c'est que l'indice IFO n'a jamais été aussi haut avant chaque crise et qu'il va certainement chuter brutalement, car il ne reste jamais haut sur des plateaux stratosphériques très longtemps.

Ce que nous montre ce graphique, c'est qu'effectivement nous sommes sans doute à la veille d'un gros décrochage... et si ça décroche, c'est qu'il y aura une raison.

Et pour notre camarade journaliste économique en Allemagne, la raison pourrait être un krach obligataire.

Sur cette conclusion-là, je suis d'accord. Un krach obligataire serait de nature à ruiner le climat des affaires en Allemagne, mais il ruinerait aussi à peu près le monde entier et ravagerait un pays comme la France, endettée à plus de 100 % de son PIB. Des taux à 5 % en moyenne, ce qui est loin d'être élevé, coûteraient à notre pays plus de 100 milliards d'euros par an rien qu'en charge de la dette, c'est-à-dire en intérêts !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

« Il n'y a pas d'inflation aux USA et cela continue de s'aggraver »

par [Charles Sannat](#) | 25 Oct 2017

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Au mois de juin, j'écrivais un article sur [la vitesse de la monnaie ici](#).

Cet article était intitulé « La vitesse de circulation de la monnaie s'effondre aux États-Unis et c'est très grave !! ».

Histoire de rafraîchir la mémoire de toutes et tous après les oublis traditionnels liés aux vacances, voici l'essentiel du « cours de rattrapage » !

En économie, il y a quelques notions à connaître et quelques paramètres à surveiller. Cela peut sembler complexe, parfois même « ésotérique » ou incompréhensible, tant tout cela est caché sous du vocabulaire abscons et pourtant je vous assure, il ne faut pas avoir peur de comprendre ce qu'est la « vitesse de la monnaie ».

Vélocité cela vient de « véloce », la rapidité donc, ou encore la vitesse.

Pour une meilleure compréhension, nous remplacerons donc « vélocité » par « vitesse ».

En quoi donc la vitesse de circulation est importante ?

Simple mes amis.

Pierre, Paul, Jacques et tous les habitants du pays imaginaire que l'on appellera « croissance » détiennent un billet dans la main. Si Pierre achète à Jacques une fois dans l'année, on dira que la vitesse de circulation de la monnaie est faible. Il n'y a eu qu'une seule transaction dans le pays « croissance ».

Si en revanche, Pierre, Paul et Jacques achètent à un qui revend à l'autre qui rachète à l'un puis à l'autre etc., la vitesse d'échange des billets augmente, MAIS il n'y a pas plus de billets. Il n'y en a toujours qu'UN seul !

On ne parle pas ici du nombre ou de la quantité de billets en circulation mais du nombre de fois où chaque billet existant va changer de main.

À chaque changement, il y a une transaction économique. Plus les billets changent vite de main, plus il y a de transactions commerciales, donc plus il y a de croissance... Pourtant, la quantité de monnaie n'a pas varié, c'est juste la vitesse de circulation de la monnaie qui a augmenté.

Vous comprenez donc que pour « générer » de l'inflation, il faut qu'il y ait plus de monnaie, mais aussi que la monnaie circule plus vite.

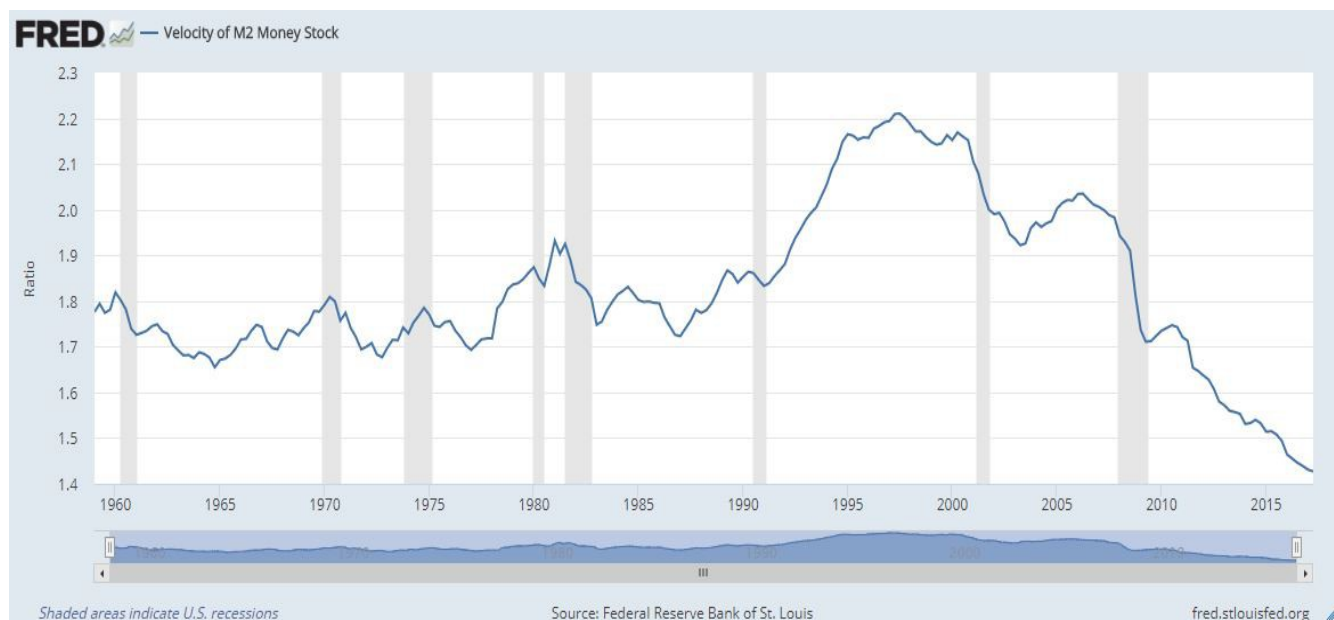
Pour que le phénomène d'inflation prenne de l'ampleur, il y a bien deux variables qui doivent s'additionner : la vitesse de circulation de chaque billet et le nombre total de billets (c'est une image, nous parlons en réalité de quantité de monnaie car les dollars sont soit « numériques », soit « physiques »).

Si la vitesse de circulation n'augmente pas, c'est que les gens ne dépensent pas plus et qu'il n'y a pas de croissance.

Si la vitesse diminue, alors cela est encore plus grave car c'est évidemment un des symptômes qui doit alerter sur une réalité d'une croissance « négative » comme on dit en « novlangue », c'est-à-dire la déflation en parler vrai !

En juin, ce n'était pas bon.

En août, au dernier pointage, ce n'est pas mieux.



En réalité, la situation s'est encore dégradée, et la vitesse de circulation de la monnaie aux États-Unis continue sa chute et bat, à chaque nouvelle livraison statistique, des

records vers... le bas.

Nous avons les chiffres, nous savons ce qu'il se passe !

Nous avons les chiffres, ils ne sont pas « truqués », enfin pas tant que cela en réalité. Le problème c'est qu'ils ne sont jamais diffusés, discutés, analysés ou commentés.

Ils sont là. Ils attendent. Froids. Dans un coin.

Les journalistes stagiaires ne savent même pas où aller chercher les statistiques de la FED qui sont tout de même parfaitement officielles et vont se contenter de faire les copier-coller demandés par leur hiérarchie des dépêches des agences de presse, des dépêches dûment passées par les bureaux de la censure qui ne dit pas son nom mais qui n'en existe pas moins.

Mes amis, vous avez les informations. Vous avez toutes les données à votre disposition. Ne doutez pas.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Le top 10 des risques géopolitiques contre l'économie mondiale

par [Charles Sannat](#) | 25 Oct 2017



Voici un rapport fort sympathique, uniquement pour les pessimistes invétérés. Les optimistes béats, eux, repasseront, il ne faut surtout pas lire ce document.

Vous remarquerez tout de même que cette liste est axée sur les risques dits “géopolitiques”. Pendant que l'on parle de ces derniers, bien réels au demeurant, on oublie très rapidement d'évoquer les sujets économiques.

Charles SANNAT

Des analystes de la société d'investissement BlackRock ont fait une liste des 10 principaux risques géopolitiques. Selon ces derniers, des tensions entre grandes puissances, des désaccords économiques et de nouvelles menaces telles que le terrorisme et les cyberattaques pourraient influencer l'économie mondiale.

Dans leur rapport Global Investment Outlook Q4 2017, les experts de la société de gestion d'actifs BlackRock ont listé les 10 risques géopolitiques les plus d'actualité. Mais trois risques de base qui pourraient influencer les marchés plus fortement sont spécialement soulignés. Ce sont les pourparlers sur ALÉNA, le programme nucléaire de la Corée du Nord et les tensions entre les États-Unis et la Chine.

Les pourparlers sur l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA) occupent la première position. Le quatrième round de négociations est terminé, le Canada et le Mexique ont rejeté les propositions de Washington, trop dures du point de vue de ses partenaires. Toutefois, selon les dernières informations, un certain progrès sur les points les moins discutables de l'accord apparaît. En plus, des négociations restent en cours.

Un nouveau round aura lieu au Mexique, au mois de décembre. Les experts supposent que les négociations s'achèveront début 2018.

Néanmoins, les espoirs sur les fins positives diminuent à cause de la position dure des négociateurs américains et de la rhétorique agressive de Donald Trump. Ces facteurs favorisent donc l'incertitude.

Le programme nucléaire de la Corée du Nord est considéré comme la menace principale pour la stabilité de la région, la sécurité des États-Unis et la non-prolifération des armes nucléaires.

Les analystes estiment que la menace d'un conflit militaire a grandi, étant donné les essais de missiles nord-coréens et les discours de plus en plus agressifs de Pyongyang et de Washington.

Ces conditions rendent plus probable un risque qu'une des parties puisse faire une erreur fatale, comme, en fait, ces actions sont assez limitées.

Cependant, selon les analystes, la possibilité d'une guerre ouverte d'envergure est basse parce que son prix est trop élevé pour toutes les parties. Au contraire, un renforcement de pressions non-militaires des États-Unis est attendu qui seraient sous forme de sanctions ou d'intimidations de la Chine.

Le troisième risque est connecté à cette dernière, et plus précisément aux relations sino-américaines. Les tensions entre Washington et Pékin s'aggraveront. Les deux pays pourraient se trouver dans le « piège de Thucydide ». Ce terme explique l'état d'un conflit entre une vieille et une nouvelle grande puissance. Ce conflit est entretenu par des compétitions commerciales et économiques.

Du point de vue de l'économie, ces désaccords pourraient avoir une influence sur

différents marchés et secteurs de l'économie.

Des actions militaires américaines contre la Corée du Nord et un conflit en mer de Chine méridionale pourraient influencer négativement les relations sino-américaines.

En ce qui concerne les marchés, les actifs font face à une menace.

Toutefois, les auteurs du rapport supposent que Pékin et Washington éviteraient une confrontation ouverte et essaieraient de profiter d'une future visite de Donald Trump en Chine pour améliorer la coopération bilatérale.

Le rapport contient d'autres possibles menaces, moins graves à court terme : des cyberattaques sérieuses, des attentats, un conflit entre l'OTAN et la Russie, un conflit en mer de Chine méridionale, l'escalade de la crise syrienne, une fragmentation de l'Union européenne et un conflit dans le golfe Persique.

La notion de « rendement marginal de la dette » **à lire absolument pour comprendre mes écrits**

Bruno Bertez 26 octobre 2017

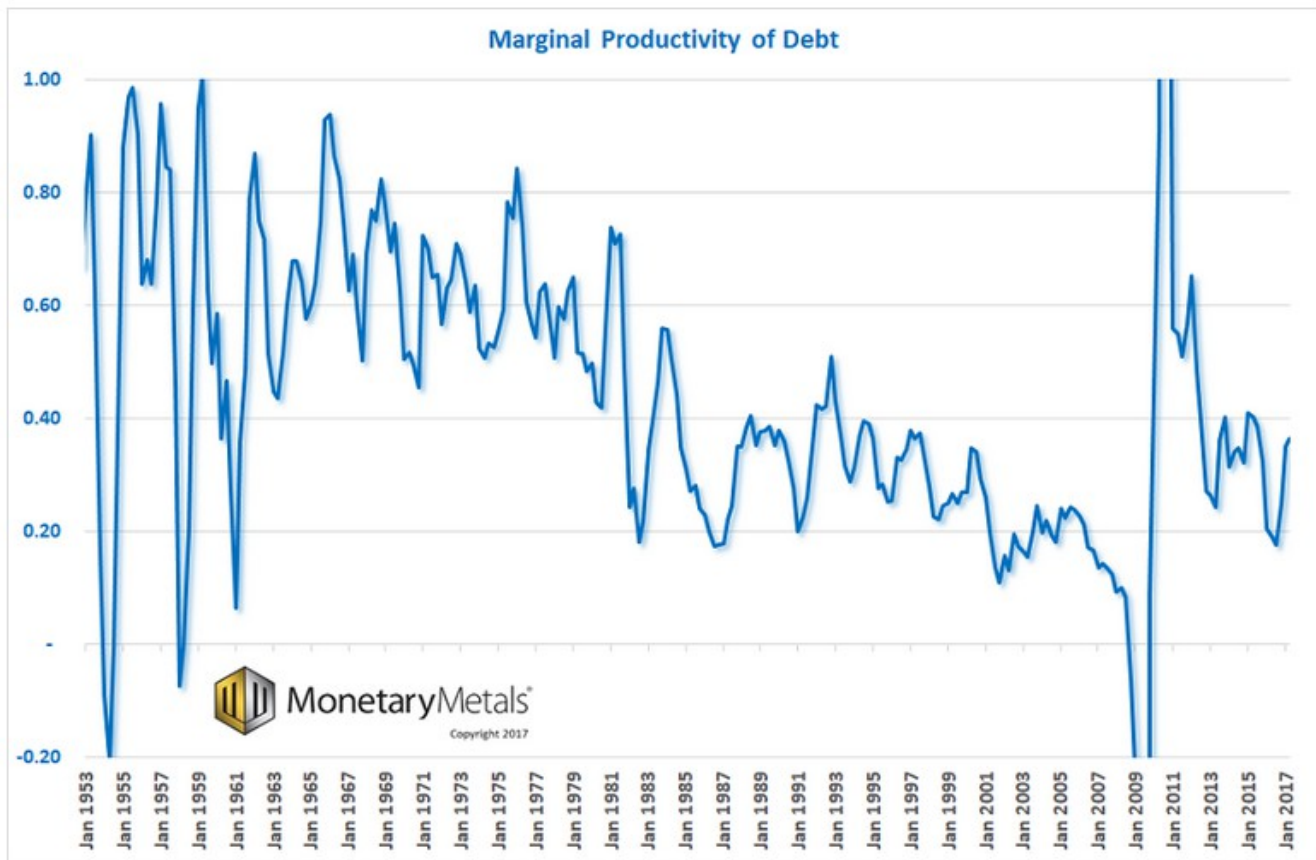
Cette notion est centrale dans le système de l'inflationnisme et pourtant on n'en parle nulle part sauf dans des cercles très fermés, professionnels. La Fed de Saint Louis, elle, par exemple, s'y intéresse.

Je vais essayer d'être simple, au moins au début...

Il s'agit par cette notion de s'interroger et de répondre à la question suivante: combien obtient-on de GDP, de production de richesse, additionnelle chaque fois que l'on crée un nouveau dollar de dettes. Donc il s'agit de savoir quelle est l'efficacité des dettes pour créer de la croissance. Cela s'appelle la productivité marginale de la dette.

La Fed de Saint Louis nous donne une représentation de cette productivité marginale de la dette dans le graphique ci dessous. Elle divise le changement de GDP par le changement de dette.

.



Source: St Louis Fed

Vous constatez cinq choses au moins:

- 1 La série est très volatile , c'est à dire en dents de scie
- 2 Les fluctuations ont rapport avec les imperfections des mesures et le cycle des affaires.
- 3 Les fluctuations correspondent à l'interventionnisme c'est à dire aux bureaucrates qui actionnent une pédale d'accélérateur. Ces bureaucrates essaient de relancer ...
- 4 il y a et c'est le plus important, une très nette tendance à long terme à la chute de la productivité marginale de la dette.

Un dollar de dettes produit de moins en moins de dollars de GDP. Symétriquement il faut créer de plus en plus de dette pour obtenir le même dollar de GDP. Le coût d'un dollar de GDP est de plus en plus grand. La dette est bien sur un coût pour le système car d'une part la dette équivaut à « bouffer le futur », mais aussi elle augmente les risques, elle fragilise. **La dette en théorie financière use le capital.** Le capital sert à financer mais aussi à s'endetter , il a un pouvoir d'endettement qui s'use quand on s'en sert.

Ce constat est à rapprocher d'un autre que j'ai commenté il y a quelques mois; il y a une tendance de long terme très nette à la baisse des taux d'intérêt, c'est a dire que pour

pouvoir créer plus de dettes et les rendre supportables/accessibles le bureaucrate qui est aux manettes a besoin de faire baisser le coût des dettes, de brader de plus en plus ces dettes, et en conséquence de mener une politique monétaire de plus en plus laxiste, favorable à l'endettement. Pour produire beaucoup de dettes, il faut les donner pour rien.

Vous comprenez aussi que si la baisse des taux ne suffit pas, pour continuer à produire des dettes lesquelles produisent de la croissance, alors à un certain moment il faut passer aux taux d'intérêt négatifs. Aux taux négatifs réels, c'est à dire aux taux diminués de l'inflation des prix. Et si cela ne suffit pas, il faut se fixer comme objectif d'accélérer l'inflation, ce que nos bureaucrates essaient de faire depuis 2008/2009. Le fameux objectif scélérat des 2%.

Et si cela ne suffit pas encore il faut forcer les gens à accepter la dévalorisation de leurs créances, le fameux coup d'accordéon dont je vous a parlé il y a quelques jours.

Donc en résumé:

-pour faire de la croissance il faut créer des dettes.

-pour obtenir un dollar de croissance il faut produire beaucoup plus qu'un dollar de dettes

-le rendement marginal des dettes décroît sans cesse dans le long terme

-pour continuer à produire des dettes il faut en baisser le coût, c'est à dire baisser, avilir le loyer de l'argent, mener une politique de baisse des taux

-pour tourner la borne du zéro qui empêcherait les taux de baisser il faut tenter d'accélérer l'inflation qui permet des taux réels négatifs, le taux réel est égal au taux apparent diminué de la hausse des prix.

– si tout échoue alors il faut penser à faire plus qu'imposer des taux négatifs, il faut détruire de la dette, rogner sur le capital, soit par des ponctions sur les actifs soit par des restructurations/ réduction du poids des dettes;

Si vous avez compris cela vous pouvez non seulement comprendre tout ce que j'écris mais tout ce qui se dit comme balivernes, comme billevesées et surtout comme mensonges, vous pouvez tout décoder.

Maintenant vous comprenez pourquoi les bureaucrates ne vous parlent jamais des dettes, c'est leur point faible c'est leur vice caché. **il faut agiter le chiffon rouge de l'illusion de la croissance pour que la contrepartie de cette croissance, le coût de cette croissance en terme de dettes ne soit pas vu.**

La croissance des GDP est incroyablement plus faible que celle des dettes qui servent à la produire! La productivité, l'efficacité se réduit sans cesse, année après année!

Jusqu'en 1981, on obtenait 70 cents de croissance du GDP pour 1 dollar de nouvelle dette; un rendement de 0,7 ce qui était déjà médiocre et inquiétant. Mais après ce fut la catastrophe, une chute régulière, considérable qui aboutit à ce que, la veille de la Grande

Crise Financière, le rendement de la dette soit passé en moyenne à 0,1 ! Ce qui veut dire qu'un dollar de dette, au moment de la crise ne produisait que 10 cents de croissance de GDP. Autrement dit 1 dollar de dette ne donnait que 10 cents de croissance réelle. On doit se poser la question qu'en est il advenu des 90 cents restants? C'est une autre réflexion.

-5 **le cinquième constat** est que depuis la crise, on assiste à une remontée apparente de la productivité marginale de la dette, mais que cette remontée n'a pas tenu. Elle a rechuté fortement après un rebond exceptionnel ce qui se comprend en raison du comportement du GDP d'une part et des mesures exceptionnelles d'autre part. Tout a été temporairement chamboulé car l'économie a cessé de fonctionner normalement et avec des articulations normales.

La remontée apparente de ce ratio s'explique, outre par le déficit du gouvernement, par deux phénomènes distincts:

-les bureaucrates ont changé la manière de calculer le GDP pour le gonfler artificiellement, ils ont modifié les modes de calcul, (ah les braves gens!) Ils ont inclus du non mesurable, du « soft », de l'incorporel et autres productions bullaires , du vent.

-mais surtout depuis la crise pour faire ou maintenir de la croissance , on consomme du capital. On consomme les bijoux de famille.

Les astuces de l'ingénierie financière servent à cela, à faire « bouffer du capital ». La mesure du GDP est idéologique car elle ne prend pas en compte le fait que vous pouvez dépenser vos revenus ou bien dépenser vos économies. La Fed a favorisé à grande échelle la conversion de l'épargne des uns en revenus des autres .

La baisse des taux d'intérêt crée une richesse fictive pour ceux qui possèdent les titres de créance. chaque fois que les taux baissent les porteurs de dettes voient la valeur de leur titre monter, ils font croient-ils une plus value et ils peuvent la dépenser. **La contrepartie de l'enrichissement du porteur de la créance c'est l'appauvrissement du débiteur!** En effet le taux d'actualisation modifie la valeur actuelle de tous les flux qu'il va déboursier plus tard, elle en augmente la valeur présente. Le créancier croit s'enrichir et il y a une sorte de cadeau tombé du ciel, mais le jeu est à somme nulle économiquement car la valeur présente de la dette du débiteur augmente d'autant et lui, il a un comportement défensif, déflationniste face à cette situation.

Plus les taux baissent et plus la valeur présente, actualisée des dettes augmente voila ce qu'il faut comprendre et que les bureaucrates n'ont jamais compris et ne comprendront jamais. Le fardeau relatif de ceux qui ont emprunté précédemment s'alourdit. Mieux même: ils subissent la concurrence de ceux qui peuvent aujourd'hui emprunter moins cher et s'octroyer une avantage concurrentiel tombé du ciel. C'est clair et net avec un actif lourd en terme de dette comme un actif hôtelier par exemple: ceux qui construisent des hôtels neufs avec de la dette quasi gratuite ont un avantage considérable sur ceux qui ont construit avec de la dette à taux élevés, les traites ne sont

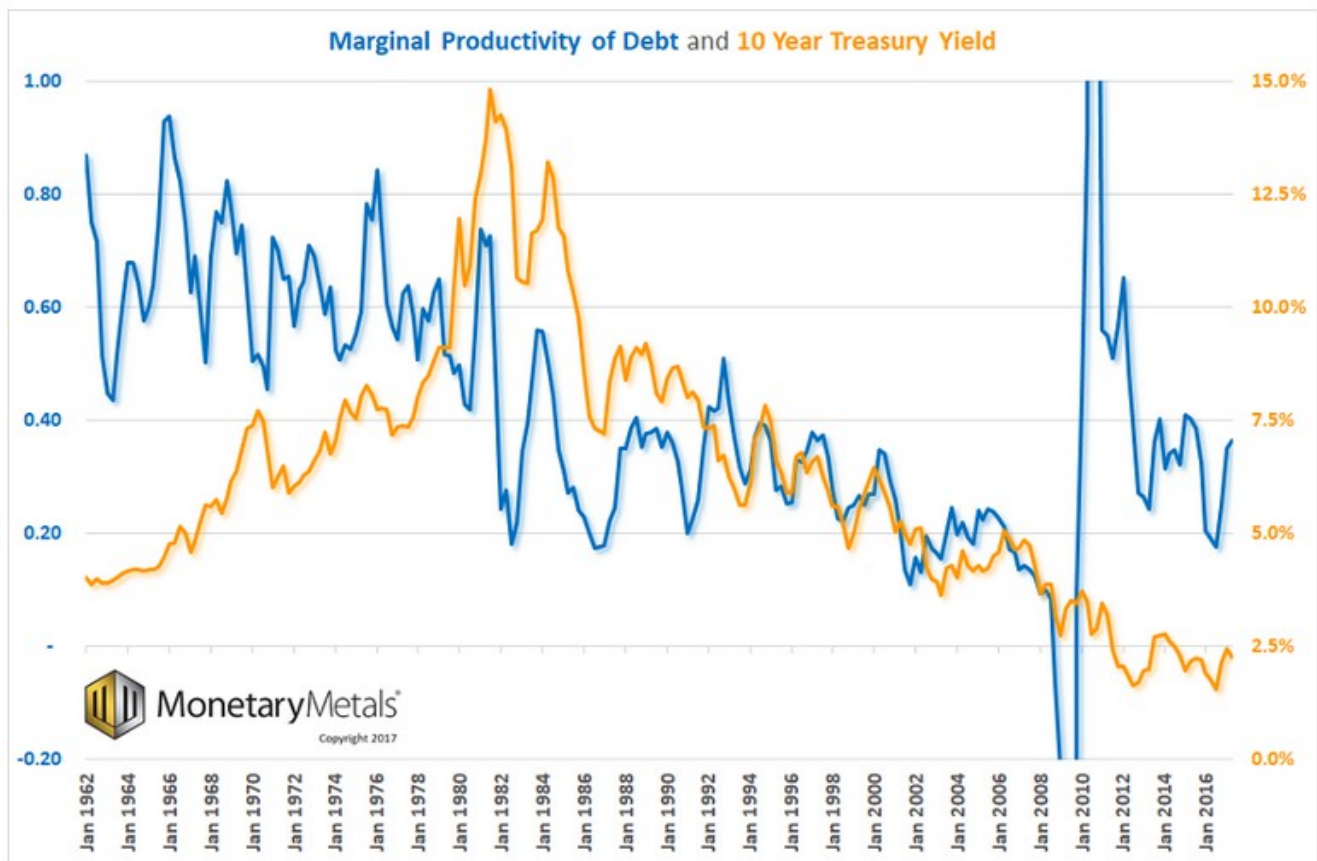
pas les mêmes!

Après 43 ans de hausse, les taux d'intérêt se sont mis à baisser à partir de 1981 sans discontinuer et c'est ce qui explique la situation présente.

Celui qui détient du papier, des assets papier s'enrichit au détriment de celui qui détient les vrais assets, physiques, productifs pour lesquels il a contracté des dettes, lesquelles se revalorisent sans cesse et s'alourdissent. La baisse des taux produit des effets pervers mal connus; mais ce qui est sur c'est qu'elle incite celui qui croit s'enrichir par un cadeau tombé du ciel à dépenser plus que celui qui est en face de lui et qui en tant que débiteur voit son fardeau relatif s'alourdir.

La corrélation entre la baisse des taux longs mesurée par l'emprunt phare du Trésor US à 10 ans « explique » fortement la dégradation de la tendance marginale à la baisse de la productivité de la dette.

Bien sur il faut retirer la période exceptionnelle depuis la crise ou tout a été temporairement bouleversé, chahuté. Mais déjà la régularisation est en cours on le voit clairement. Avant 81 il n'y avait pas de corrélation, mais après 81, la corrélation est très nette non seulement en tendance mais aussi en mouvements courts, en zigs et zags.



Pourquoi la productivité marginale des dettes baisse-t-elle quand les taux baissent?

Réponse parce que la qualité de ce que l'on fait avec les dettes, avec ces dettes de plus en plus bradées et peu coûteuses, se dégrade. Avec de l'argent quasi gratuit on fait n'importe quoi puisqu'il ne coûte rien croit-on. Ce sont les emprunteurs les plus marginaux, les moins productifs, les moins efficaces qui empruntent au fil du temps quand les taux d'intérêt baissent et finissent par devenir nuls. C'est du simple bon sens! Si vous baissez sans cesse le taux des emprunts pour faire construire une maison, alors peu à peu vous avez comme clients des gens de moins en moins solvables, de moins en moins recommandables, de moins en moins productifs.

Pas besoin d'avoir étudié Walras ou Menger pour comprendre cela. Chaque baisse des taux permet à de nouvelles couches d'agents économiques de s'endetter alors qu'ils ne pouvaient/devaient pas le faire avant. Ce n'est plus de la sélection, mais de l'anti sélection, or l'économie, j'en suis désolé, mais c'est fondé sur la rareté, le non-gaspillage. Plus les taux baissent, moins le crédit est productif, CQFD.

Et c'est ce qui m'a depuis longtemps donné la certitude et à soutenir que dans cette voie, il n'y avait pas retour en arrière possible car le prix des actifs sur les marchés devient fictif, bullaïre et la fragilité financière devient plus en plus grande et on ne peut plus jamais remonter les taux de façon significative sauf à provoquer une catastrophe boursière...

C'est exactement ce qui est en train de se passer.

Dans cette voie il faut détruire les classes moyennes qui se définissent comme les classes qui épargnent, les banques qui ne vivent que d'écart sur les taux et le temps, les retraites, les protections sociales; **il faut tout sacrifier au présentisme qui doit en conséquence devenir l'idéologie dominante.**

LE GRAND JEU AUQUEL TOUT LE MONDE PERDRA

par François Leclerc 26 octobre 2017

Le monde s'est donné trois leaders, et pas n'importe lesquels. Angela Merkel domine l'Europe de toute son impuissance, Xi Jinping est sacré empereur d'une Chine s'appêtant à devenir la première puissance économique mondiale, et Donald Trump l'expression du déclin de la principale puissance militaire qui s'accroche à son passé.

La vision de la première, qui entame probablement un mandat de trop, reste proprement européenne, tandis que celle des deux autres a des résonances mondiales. Donald Trump veut redonner aux États-Unis une prééminence et une prospérité perdues, y compris en jouant avec ses menaces militaires, Xi Jinping inscrit symboliquement sa pensée dans la Constitution chinoise comme si tout était joué d'avance.

Ces trois grandes puissances sont confrontées à des destins tout tracés qu'elles ne peuvent contrarier. L'évolution de la société américaine illustre au mieux les effets

délétères du capitalisme financier en termes d'accroissement des inégalités et de concentration de la richesse, de symbiose entre le pouvoir financier et politique. Sous le contrôle du Parti-État, la Chine prépare de son côté l'avènement d'une société de surveillance mobilisant le dernier cri technologique. À noter que ces deux modèles ne se concurrencent pas mais auraient tendance à se compléter. Mais si les États-Unis et la Chine peuvent se prévaloir d'un modèle, ce n'est pas le cas de l'Europe, dont la construction inachevée induit un démantèlement déjà entamé.

Un nouveau face-à-face domine le monde, qui a pris la succession de celui qui opposait les États-Unis et l'Union soviétique, la Chine ayant pris la place de cette dernière. Ce n'est plus l'équilibre de la terreur qui règne désormais, mais une compétition économique au cours de laquelle une victime chutera tôt ou tard, le dollar et son statut privilégié, précipitant le déclin américain. Aujourd'hui le défi n'est plus américain, il est chinois.

La globalisation ne se remet pas de l'interruption de sa progression triomphale. Elle entraîne une profonde crise dans les pays émergents qui en avaient fait leur modèle. Et le reste du monde est partagé entre l'adoption de mesures protectionnistes, inquiet devant les conséquences politiques de ses effets, et sa relance malgré tout. Dans les deux cas, le développement des inégalités se poursuit, et ses conséquences ne sont encore qu'entr'aperçues, qui vont lourdement façonner l'évolution des sociétés *développées*.

La guerre entre les grandes puissances est devenue économique, mais les conflits régionaux impriment leur marque sur le monde par leur ampleur, les États-Unis étant devenus incapables d'imposer leur loi, leur engagement proscrivant la présence de troupes sur le terrain. Il en découle un accroissement des flux migratoires, incitant les pays riches à ériger des murs et à promouvoir une société sécuritaire basée sur la peur, l'ennemi étant à l'intérieur.

La crise financière est reléguée au second plan, ce qui était hier impensable devenu routine. En règle générale, les financiers reconnaissent pourtant qu'il faut s'attendre à un nouvel épisode de celle-ci, ajoutant qu'ils ne savent ni ce qui la déclenchera ni ce que sera son calendrier. Un aveu qui illustre à la fois comment leur monde est devenu opaque et complexe, et combien ils sont dépassés par les événements. En réalité, il y a trop-plein de raisons possibles et de points faibles au sein d'un édifice financier qui ne cesse d'enfler, telle la mère des bulles dont le destin bien connu est d'éclater, avec des conséquences systémiques d'une ampleur inégalées.

Un dernier chapitre est déjà écrit : nos sociétés vivent au-dessus de leurs moyens. Non pas financiers, comme il est prétendu pour masquer leur mauvaise allocation, mais des ressources de notre planète. Or il n'y a pas d'échappatoire dans ce domaine, et la seule logique est, faute d'agir, d'en imposer le partage inégal. L'accès à l'eau en est déjà la préfiguration.

Jamais en retard quand il faut préconiser d'intervenir sans indiquer comment, Christine

Lagarde met en garde contre l'inaction envers le changement climatique et les inégalités, afin de ne pas « être confrontés à un avenir sombre ». Circonscrit au climat, ce constat n'est que partiel. Mais quand le sujet des inégalités vient sur le tapis, les propos de la directrice générale du FMI ne soulèvent aucun écho. Et pour cause, car cela suppose pour y faire face de s'opposer à la logique du système financier, et de le démonter. Or il se révèle peu enclin à se réformer.